# Les plumes de Gustave Tome 2

Science. Fiction



Lycée Gustave Eiffel de Massy Lycée Georges Brassens de Courcouronnes

# Ci-contre:

Mme VIOLETTE et Mlle WADEL récompensant le «vainqueur» Jules ACHARD!



# **ÉQUIPE ENSEIGNANTE**

#### Marie-Laure WADEL

Professeur Lettres/Histoire & Coordinatrice Projet

#### Fabien DAUBRESSE

Professeur Lettres-Histoire

#### Simon VIDAL

Professeur Lettres-Histoire

# MEMBRES DU JURY

#### Marie-Hélène VIOLETTE

Proviseure du lycée Gustave Eiffel

#### Laura AUGER

Lycée G. Eiffel - Lauréate de la première édition

#### **Muriel BASSOU**

Lycée G. Brassens - Français

#### **Béatrice BONDRY**

Lycée G. Eiffel - Anglais

## Lalla-Asma BOUDMAGH

Lycée G. Eiffel - Anglais

## Thomas FRONTEAU

Lycée G. Brassens - Philosophie

## **Christine MONCEAUX**

Lycée G. Eiffel - Assistante Sociale

## **Erwan LEFUR**

Lycée G. Brassens - Histoire Géo

## Sylvie MACIEJEWSKI

Lycée G. Eiffel - Arts Appliqués Marchandisage Visuel

## **Louise MARIE**

Lycée G. Eiffel - C.P.E.

## Jean-Luc NICOLAS

Lycée Tolbiac - Arts Appliqués Marchandisage Visuel

## Natacha PIALLAT

Lycée G. Eiffel - Prévention Santé Environnement

## Symphorienne SUAUDEAU

Lycée G. Brassens - Documentaliste

# LECTEUR/ACTEUR

## Catherine PAVET

Comédienne

**ÉVENEMENTIEL** 

#### Patricia MONTEL

Responsable Jeune Public Action Culturelle - Espace PAUL B.

# MAQUETTISTE/PHOTOS

# François-Xavier PLEZ Professeur d'Arts Appliqués

## **IMPRESSION**

# Lycée Polyvalent Claude GARAMONT 69 rue de l'industrie, 92700 Colombes

CONCOURS

2014 -2015

Recueil de nouvelles

# Chers lecteurs,

les nouvelles qui vous sont proposées à la lecture sont telles qu'elles ont été rédigées par les élèves. Ainsi, il se pourrait que quelques fautes s'y soient perdues...

# Le projet en quelques mots ...

Depuis la rentrée 2011, les qualités rédactionnelles de nos élèves de classes de première Bac Professionnel sont mises à l'épreuve dans le cadre d'un concours littéraire de rédaction de courtes nouvelles ayant chaque année une thématique différente.

Après une sélection opérée par les professeurs respectifs de chaque classe, les nouvelles ont été anonymées pour être soumises à un jury volontaire composé du corps enseignant des deux lycées.

Motivé par les professeurs de Lettres, chaque élève a développé ses compétences d'écriture afin d'aboutir à un constat unanime:

# Et oui, nos élèves de bac pro ont du TALENT!

Par ailleurs, une cérémonie de remise des prix à été organisée avec une lecture vivante par un acteur, des trois nouvelles ayant recueilli la majorité des suffrages. Chaque élève sélectionné a été récompensé par les lycées respectifs.

Marie-Laure Wadel

# Remerciements de M. Vidal:

Au nom de la classe de 1BPAE 2014-2015 du lycée Georges Brassens, je remercie tous les membres du jury qui ont participé à ce projet et y ont donné de leur temps. Merci également à la salle Paul B à Massy et aux acteurs qui ont donné vie à la cérémonie de remise des prix, ainsi qu'à Monsieur Franck GOUSSET, Proviseur du lycée Georges Brassens. Merci enfin à Marie-Laure WADEL et à François-Xavier PLEZ sans qui ce concours n'aurait pas été possible.

# Remerciements de Mlle Wadel:

Je tiens à remercier ici les élèves de 1 MARVI, 1TMA et 1TBEE/ AA (2014-2015) qui ont sérieusement participé à ce concours et ont permis cette belle victoire pour notre lycée.

Merci à Mme Marie-Hélène VIOLETTE, proviseur du lycée qui a accepté et soutenu vivement ce projet depuis le début.

Merci également à Paul B et tout particulièrement à Mme Patricia MONTEL et à Christian MAUGEIN de nous avoir si bien accueillis et permis de faire une très belle remise des prix. Leur accueil est devenu une tradition au sein de ce concours ainsi que le traditionnel pot servis à nos élèves.

Merci à Catherine PAVET pour ses magnifiques mises en voix des trois nouvelles lauréates.

Merci aux membres du jury qui ont bien voulu lire ces nou- velles et leur attribuer une note. Merci à M. PLEZ qui s'est occupé de la réalisation de ce joli livret et merci à Jules ACHARD qui a écrit une magnifique histoire, première lau- éate de ce concours!
Merci enfin à Simon VIDAL et Fabien DAUBRESSE de s'être prêtés au jeu et d'être, depuis 3 ans, des concurrents redou- ables.

# **SOMMAIRE**

LA TERRE AU COEUR Jules ACHARD Lycée Gustave Eiffel - 1TMA	Première place	11
LE DERNIER ESPOIR Margaux DALLE-VALLE Lycée Gustave Eiffel - 1TBAA		19
SANS TITRE Youssoupha DRABO Lycée Georges Brassens - 1BPAE		23
LE DÔME Héloïse DUBUT Lycée Gustave Eiffel - 1MARVI		31
LIBÉRATION Charlotte FRANCHETERRE Lycée Gustave Eiffel - 1MARVI		35
CARDEA Nicolas HERBILLON Lycée Gustave Eiffel - 1TBAA	Troisième place	39
L'ATTAQUE DES GOKIOUS Flora LAFONT Lycée Georges Brassens - 1BPAE	Deuxième place	45
LA NUIT DES ÉTOILES Hugor NIMI Lycée Georges Brassens - 1BPAE		53
<b>L'ÎLE DE NETZAH</b> Loïc OUNOUNOU Lycée Georges Brassens - 1BPAE		57

MASSACRE MYSTÉRIEUX Jérémy SENGONOMORA Lycée Georges Brassens - 1BPAE	65
LE DANGER DE POLLUTION Mélina VASSEREAU Lycée Gustave Eiffel - 1 MARVI	77
RATKENSTEIN Hélène VASSILIAN Lycée Georges Brassens - 1BPAE	85

# LA TERRE AU COEUR

# Jules ACHARD Lycée Gustave Eiffel - 1TMA

Première place

Nous sommes en 2246 sur Terre. Le réchauffement climatique a rendu la planète inhabitable depuis deux cents ans. La Terre s'est recouverte d'une fine couche de magma rendant la vie au sol impossible. Mais deux classes de population ont survécu, les riches dans une cité volante au plus près du Soleil et de la lumière et les plus pauvres sous la Terre dans l'obscurité et la moiteur.

Cette minorité d'hommes, les plus riches vivait dans une cité volante mise en orbite pour mieux capter l'énergie solaire. Grâce à l'argent, le luxe était devenu une banalité pour eux. Ils vivaient dans l'opulence de leur fortune et ne se souciaient de rien, si ce n'est de leur propre confort. Les nouvelles technologies leur permirent des modifications physiologiques. La puissance de l'organisme de chaque individu était proportionnelle à sa fortune. L'argent les rendit plus forts mais surtout moins humains.

Les plus pauvres quant à eux n'avaient pu demeurer que sous terre dans des galeries souterraines. Des machines de plus en plus perfectionnées fabriquaient l'oxygène nécessaire à la respiration des hommes. L'unique moyen de résister était l'imagination et la création pour continuellement concevoir de nouvelles technologies pour mieux survivre. Le peu qu'ils trouvaient étaient transformés en richesse. Un vulgaire morceau de tuyau d'une vieille canalisation devenait un élément de l'aérateur, les anciennes plaques d'égout étaient fondues et utilisées pour consolider les galeries. Chaque déchet avait une utilisation. Chaque déchet était une chance. Leur pauvreté les avait enrichis d'une capacité à transformer le rebut en utile, les restes en nécessaire.

Leur force psychique était devenue singulière. Ils arrivaient à utiliser quarante pour cent de leur capacité intellectuelle. Ils n'avaient pas d'autres choix. La profondeur des galeries, les avaient hissés à un niveau d'intelligence encore jamais atteint par l'espèce humaine. Les moyens de communication traditionnels qu'ils avaient connus sur Terre, internet, portables n'existaient plus dans leur monde. Ils améliorèrent une autre façon de communiquer : la télépathie.

Leur capacité respiratoire se développait aussi singulièrement que leur évolution intellectuelle. Ils consommaient moins d'oxygène et leur rythme cardiaque ralentissait. Ces hommes des profondeurs devenaient des « surhommes ».

J'étais l'un de ces pauvres condamnés à survivre dans les entrailles de la Terre. Orphelin, je fus recueilli par Olga, une femme ou plutôt une masse de deux mètres pour cent vingt kilos de muscles surdéveloppés à force de forer. C'était elle aussi qui inventa tout ce qui avait pu nous permettre, à nous les « sous humains » comme ils nous appelaient en haut, de vivre.

Xiwong est le nom que m'a donné Olga quand elle m'a recueilli après la mort de mes parents. Je ne savais rien d'eux. Jamais Olga ne m'en avait parlé et jamais je n'ai voulu savoir. Olga était ma mère et cela me suffisait. En chinois Xiwong veut dire espoir.

Dans la galerie numéro un, on nous enseignait tout ce qu'il fallait savoir à l'aide de séries d'images envoyées directement dans notre cerveau avec des capteurs de visionnage vidéo. L'histoire de notre humanité, la religion, les sciences, l'astronomie, la médecine, la géographie, la géologie, tout le savoir nous était offert pour pouvoir survivre et garder l'espoir qu'un jour nous puissions sortir d'ici.

Nos explorations nous avaient permis de trouver à manger, de recréer des technologies anciennes et d'en concevoir de nouvelles. Mes journées se ponctuaient au rythme des enseignements, de mes explorations et forages. Chaque jour certains d'entre nous devions forer la Terre pour en extraire le fer, le charbon, le cobalt. Ces minerais étaient indispensables pour alimenter en énergie nos machines. Mais le plus précieux, le plus vital était la recherche de sources. L'eau était essentielle à notre survie dans le cœur de la Terre si généreuse mais aussi si cruelle. Trouver une nappe phréatique était pour nous aussi crucial que trouver du pétrole pour nos aïeux.

Chacun apportait ce qu'il pouvait à notre société. Il n'y avait pas de reproche pour les moins savants mais des critiques pour les moins dynamiques dans la recherche, la réflexion, l'instruction et le forage de nouvelles galeries. Chaque individu se valait. D'ailleurs nous portions tous un uniforme gris qui nous rendait tous égaux. Nous ne portions pas de signes distinctifs montrant une supériorité intellectuelle ou physique.

Un jour, l'une de nos sondes sismiques se mit à vibrer. A ma plus grande stupéfaction, cette sonde retentissant ne venait pas d'un phénomène terrestre mais d'un problème que connaissaient ceux de là haut. La cité volante, là où les problèmes n'existent pas, là où l'argent coule à flot, là où la vie est paradisiaque commençait à descendre à grande vitesse vers le sol terrestre inhospitalier. Nous nous préparions à un énorme choc sans aucune panique. Dans un fracas terrifiant la cité volante

s'écrasa sur le sol. Un bruit assourdissant envahi l'ensemble de nos galeries. Les vibrations de la Terre se répercutaient sur les parois de nos tunnels. Puis plus un son, pas une lueur. Alors, le générateur à plasma de secours se mit en marche et toutes les lampes se rallumèrent. Cet énorme tremblement qui devait paniquer l'ensemble des habitants de la cité volante, n'inquiétait personne ici bas. Chacun était à son poste, nous veillions à ce qu'aucune machine ne soit endommagée et nous nous assurions que personne ne soit blessé.

Je m'empressais de m'équiper pour aller à la surface quand Olga me prit par le bras et me plaqua contre un mur de la salle de crise. Jamais elle n'avait été aussi violente avec moi. Avait-elle peur ? Craignait-elle pour ma vie ? Elle me menaça même de cent dix jours de pêche. La pêche est chez nous ce qu'il y a de plus dangereux. Il faut aller chercher sous le magma, dans des sources d'eau, des poissons ou crustacés que nous mangeons qui se sont adaptés à la chaleur de la Terre. Ces animaux hypercaloriques nous permettent d'avoir nos apports nutritionnels quotidiens. Nombreux sont ceux pour qui la pêche a été fatale ou qui sont revenus avec des séquelles. Bref, je n'avais aucune envie d'y aller.

Je lui demandais alors pourquoi elle se mettait dans cet état. C'est vrai, personne encore n'était monté là haut depuis long-temps. Des larmes commencèrent à rouler sur son visage meurtri. Elle me raconta l'histoire bouleversante et terrifiante de mes parents. Ce jour-là la Terre s'était montrée capricieuse et sous une vague de lave, le peloton parti en exploration fut entièrement emporté. Seule Olga s'en était sortie. Culpabilisée d'avoir emmené mes parents avec elle dans cette expédition et surtout de m'avoir séparé de ma mère le temps de cette sortie de routine alors que je n'avais que quelques mois, elle s'occupa de moi et à partir de ce jour, je devins son fils. Depuis, personne n'était ressorti voir ce qu'il se passait en haut. J'étais boulever-sé d'apprendre comment mes parents avaient disparu et com-

pris aussi la peur qu'avait Olga. Ce sentiment de culpabilité enfoui depuis dix sept resurgissait, elle craignait que l'histoire ne se répète. Je la rassurais et lui essuyai ses larmes. Elle comprit que maintenant elle pouvait compter sur moi.

Je n'étais plus ce petit garçon sur qui elle devait veiller. J'étais devenu un homme. Les rôles pouvaient s'inverser.

Cela faisait donc dix-sept ans que nous ne savions pas ce qu'il se passait à la surface de la Terre, au-dessus de nos têtes. Mais cela faisait aussi dix-sept ans que nous percevions des transformations de la croute terrestre. Chaque jour le magma descendait toujours plus profondément, régulièrement la température des galeries baissait, et l'air devenait de plus respirable. N'était-il pas temps de savoir ce qu'il se passait dehors pour nous, pour nos enfants? Dix-sept ans que j'attendais ce moment pour voir enfin en vrai les images ingurgitée dans mon cerveau, pour sentir les odeurs décrites dans les vidéos et entendre le son du vent. Je priais Olga d'aller explorer la surface. Il fallait voir la cité volante et rencontrer nos lointains riches cousins volants. Consciente de la nécessité de voir ce qu'il s'était passé. elle m'autorisa à m'y rendre qu'à la condition d'être en relation constante avec elle. Je sentais chez elle une protection et une crainte toute maternelle. L'éloignement ne permettant pas la télépathie, je décidais d'utiliser la radio transmission et je partis.

Le chemin fut long et périlleux. Je dus remonter les galeries comme si je remontais le temps. Enfin le dernier tunnel apparut, le premier creusé par les premiers survivants. Quand je sortis muni de mon masque respiratoire, une lumière blanche m'aveugla. Mes yeux n'avaient jamais subi une telle clarté. Peu à peu je m'y habituais et découvrais une carcasse de feu et de sang. Rien de ce que j'avais appris, rien de ce qu'on m'avait décrit. La Terre n'était qu'un champ de lave refroidie. Le ciel d'un bleu éclatant contrastait avec la noirceur de la surface ter-

restre. Je ressentais pour la première fois la douce sensation de la chaleur du soleil et les caresses du vent sur mes joues. Au loin à ma plus grande stupeur, des arbres, des plantes avaient réussi à pousser au milieu de ces pierres noires. Y avait-il donc assez d'oxygène? Je pris le risque alors de retirer mon masque et avala une bouffée d'air frais. Je renaissais, je respirais pour la première fois à pleins poumons, j'en pleurais comme un nouveau né. Olga, dans l'oreillette, semblait à la fois horrifiée et heureuse. Horrifiée par le crash et heureuse de savoir qu'un espoir de revivre sur Terre devenait possible.

Le choix de mon prénom avait-il été prémonitoire ?

La cité volante était devant mes yeux, écrasée. Ce n'était plus qu'un amas de tôle. Comment cet Eldorado de luxe et d'argent avait-il pu s'écraser tel un météore sur la Terre ?

Elle était au milieu d'un champ de lave, recouverte de poussière noire. De la fumée s'en dégageait, on entendait le râle des machines qui expiraient. Difficilement, je trouvai un accès pour entrer.

Avec le reste de l'équipe, je me dirigeai vers le cœur de la cité pour trouver d'éventuels survivants et la boite noire qui aurait pu nous apprendre les raisons de cet accident. Nous vîmes alors l'enfer sur Terre. Une odeur pestilentielle me donnait le vertige. Des milliers de cadavres jonchaient le sol. Mais ce n'était pas des cadavres humains. Nos frères qui avaient eu la chance d'embarquer sur la cité volante grâce à leur richesse étaient devenus des espèces si éloignées de l'homme qu'elles me faisaient peur. Je savais que leur sentiment, leur caractère s'étaient modifiés. Depuis bien longtemps ils ne ressentaient plus de joie, de tristesse, de pitié mais je m'apercevais que leur corps n'avaient plus rien d'humain aussi. Le manque de gravité, l'exposition continuelle aux rayons du Soleil les avaient modifiés. Leur peau était noircie, recouvertes de tumeurs, leurs

muscles étaient rabougris, leur boîte crânienne était atrophiée. Pris de panique en voyant ce qu'ils étaient devenus, un des nôtres me réconforta et m'apporta la boite noire.

C'est en la consultant que tout s'éclaira. L'argent qui leur avait permis de vivre sur la cité volante, les avait détruits. Depuis le début, ils vivaient en vase clos. La consanguinité causa une dégénérescence de l'intelligence aux enfants de cette « élite ». Chaque génération nouvelle donnait naissance à des mutants toujours moins humains. Ils ne cherchèrent plus à évoluer et leurs machines périclitèrent, s'usèrent pour ne pouvoir aujourd'hui fonctionner. Nous avons pu comprendre que leur argent ne pouvait pas faire voler cette cité volante. Sans intelligence, sans humanité, la technologie présente n'avait plus grande valeur.

Quand elles se tarirent, ils ne purent ni entretenir ni nourrir leurs machines de leur intellect, leur essence vitale.

Alors que nous, nous avions développé une intelligence, une capacité à vivre ensemble confinés sous terre,

à élargir nos sentiments d'empathie, de solidarité, d'entraide, les seuls nous permettant de survivre, eux s'étaient satisfaits du luxe que leur apportait leur fortune sans se soucier des autres et du lendemain. Ils s'étaient enfermés dans cette spirale infernale de l'argent. Toute leur richesse, leur gloire, leur rêve tout ce qui les avait autrefois rendus heureux s'était abîmé, écrasé sur le sol terrestre. Leur vie paradisiaque n'était que l'antichambre de l'Enfer qu'ils allaient vivre. Peu importe les technologies que nous mettons en place si nous ne restons pas proches de nos origines qui font que nous restons des hommes. Sans elles, nous sommes morts.

# LE DERNIER ÉSPOIR

# Margaux DALLE-VALLE

Lycée Gustave Eiffel - 1TBAA

Tous s'est passé en 2075. Le monde a beaucoup changé, les températures ont augmenté de 20° par rapport à celles de 2015, les continents ont dérivé. Il y a une guerre énorme qui concerne tous les pays, les villes sont complètement détruites, des millions de personnes sont tuées chaque jour. Il ne reste presque plus de combattants ici à Sinarola, un nouveau pays de 80 millions d'habitants, apparu il y a 20 ans dans l'océan atlantique Nord. Ils font une campagne de recherche de volontaires pour aller combattre. Certain anciens soldats blessés ou retraités se proposent.

Voici l'un des volontaires, Cameron Spark. Il a vingt quatre ans, grand,brun, yeux gris plutôt musclé, très bon sportif, il est vivace, a de très bons réflexes et surtout il est motivé!

Ils l'ont envoyé sur un terrain pas trop attaqué pour le tester sauf qu'il tomba dans une embuscade de nouveaux engins que presque personne ne connaissait encore. Il s'est pris un éclat d'obus dans le bras, ils ont dut l'évacuer d'urgence par hélicoptère. Il était dans un état critique, sont bras était limite coupé en deux, beaucoup de tissus et de nerfs ont été affectés. Il a dut être amputé, il ne pouvait plus servir dans l'armée mais le monde avait besoin d'aide et ils ne pouvaient pas se permettre

de perdre des soldats ainsi, alors ils l'ont envoyé dans un centre inconnu de la population et de l'État. Ils lui ont fait faire plusieurs tests pendants plusieurs jours. Ils lui pratiquèrent plusieurs opérations, petit à petit ils lui on inséré des systèmes électroniques à la place des muscles, pour le rendre plus solide ils lui ont installé un exosquelette. Ils ont recouvert son bras d'une armure en métal. Au fur et à mesure ils lui rajoutaient d'autres protections, ils avaient trouvé en lui le héros d'une planète. Un homme vient à sa rencontre:

- Mr Cameron Spark? Je suis Douglass mais appelle moi Doug.
- Enchanté Monsieur.
- Enfin je mets un visage sur un prénom dont on m'a tant parlé. Je m'occupe de ce centre où tu te trouves. Comme tu le sais nous sommes en grande guerre partout sur la planète, il y a de nouvelles technologies, robots, hybrides, drones et d'autres engins plus destructeurs et de simples soldats ne seront d'aucune aide face à cela. Et donc quand on a commencé à réparer ton bras artificiel nous avons eu l'idée de créer une armure et des armes qu'on pourrait t'installer, tu serais mi-homme,mi-robot si puis je dire. Et voilà le résultat. Cela te plaît?
- C'est si impressionnant! Je ne savais pas qu'on pouvait créer tout ça!
- Tout est relié à ton cerveau; tu es trois fois plus rapide, deux fois plus de force qu'un éléphant, d'une souplesse plus facile et tes réflexes sont multipliés. Tu as aussi des lentilles reliées aux nerfs optiques qui font vision nocturne, avec détection d'ennemi et qui repère leur point faible.
- Mais comment vais-je faire pour contrôler tout ceci?
- Tu as juste à penser à ce que tu veux faire! Viens je vais te présenter Enzo et Julia, ils vont entraîner et te montrer des astuces et plusieurs techniques.

Ils se dirigèrent vers une sorte de désert avec toute sorte de milieux; immeuble, végétation dense, pluie, brouillard.

Ils avaient pris des engins ennemis pour se préparer au mieux.

- Tu as plusieurs armes, les bombes sont pour les plus gros ennemis, mini-missiles mais fait attention tu en a qu'a petite quantité, pour les armes électroniques il y a un temps de rechargement. Vas-y doucement la première fois.

Il passa plusieurs jours à s'entraîner sans relâche. Le jour-j était arrivé, on ne pouvait attendre plus longtemps et laisser les pays se détruire entre eux et ainsi s'aggraver le nombre de victimes. Cameron était le seul à pouvoir arrêter l'unique responsable; un groupe qui avait monté une armée et manipuler certains pays à se faire la guerre, cela ne devait être qu'une petite guerre de territoires mais cela a fini par faire un conflit planétaire. Il pouvait agrandir son armée de robots grâce aux pays manipulés qui lui donnaient ce dont il avait besoin.

Cameron Spark arriva sur les terres du complexe de Grégore, l'ennemi en question. Cameron resta ahurit de tout cela. C'est ainsi qu'il repensa à toutes ses victimes. Il ne savait même pas si sa famille et ses proches avaient survécu durant son absence. Seule personne à pouvoir sauver le monde, il était seul face à une armée de milliers de robot et autres nouvelles créations.

Allait-il réussir?

# SANS TITRE

# Youssoupha DRABO

Lycée Georges Brassens - 1BPAE

Il était trois heures du soir, je rentrais d'une fête, j'étais un peu soul, au bout de la rue j'entendais comme des murmures ; plus je m'approchais, plus le son s'affaiblissait et à coté d'un grand arbre le bruit s'arrêta ; là il y eut comme des cris de terreur, alors je pris la fuite sans me retourner, par terre il y avait une fleur juste au milieu de la route et autour le sol était comme brulé.

Arrivé à mon appartement, je regarde par la fenêtre, l'arbre était toujours là mais la fleur, elle, avait disparu. Le lendemain au travail la fleur me préoccupe beaucoup, à la pause je me mis à essayé de faire le lien entre la fleur l'arbre et les cris, mais très vite je repris la routine. Sur le chemin du retour je pensais prendre un autre chemin mais mon orgueil m'obligea à vouloir revoir cette fleur.

Arrivé à quelques mètres de l'arbre il y avait comme des voix de personnes âgées qui demandaient de m'approcher, bien sûr j'ai dû hésiter une bonne dizaine de minutes avant de me décider et une fois à côté je fus comme assommé ; à mon réveil j'étais dans une sorte de chambre qui était éclairée par une lumière mais elle était liée à rien du tout, pas de câble, de fil, rien. Il y avait aussi une table, un lit et un seul mur avec une fenêtre derrière le lit. Tout autour c'était comme vide et tout noir et j'avais la sensation de ne pas être seul. Au bout d'une heure ou deux, j'essaye de sortir, alors je courus longtemps éclairé par

cette bulle de lumière et à chaque fois que la lumière disparaissait derrière moi, j'en voyais une nouvelle qui apparaissait devant et c'était tout le temps la même pièce; après deux-trois courses, une voix faible me fit asseoir sur le lit et me dit:

« Bien avant l'apparition de l'homme il y avait de grands êtres munis d'une intelligence primitive qui vivaient sur cette planète, nous pouvions les observer depuis notre planète Raehgolin que vous, humains, appelez communément Mars ou la planète rouge. Nous y vivions en paix, mais un jour l'un de nos chercheurs fit une découverte : c'était une arme qui pouvait détruire tout corps composé d'atomes, quel que fût la distance et si nous visions une planète et décidons de détruire chaque être potentiellement nuisible, on pouvait mettre toute une planète a notre Merci; nous avons donc voulu faire un test sur vote planète, dans la précipitation nous avons sous-estimé les capacités, la puissance de désintégration de l'arme et avons mené Raehgolin a sa perte, nous avions éliminé toute sorte de vie sur notre planète sauf quelques-uns qui étaient dans d'autres planètes n'ayant plus rien pour vivre sur nos terres, nous avions donc été obligés de venir nous refugier sur votre planète. Ca fait maintenant plusieurs milliers d'années que nous sommes sur votre planète et vous n'êtes pas si différents de nous ; on voulait comme vous humains avoir un contrôle total de tout ce qui nous entoure. »

Là je l'arrête et lui demande ce que tout ça avait à voir avec moi et la voix me dit : « Toi contrairement à beaucoup d'autres humains n'a pas cette soif de contrôle. » Alors je lui reposai la question et elle me dit que cette soif de pouvoir que les humains manifestent allait très rapidement les mener à leur perte car certains d'entre nous aux intentions malveillantes vont dans quelques années engendrer une guerre qui aura de très lourdes conséquences, pas que sur les humains mais sur la planète en elle-même.

Après cette longue explication je cherchais toujours celui qui me parlait et la voix me dit : « Nous pouvons entendre ce que tu penses mais le fait de nous voir ne fera pas évoluer le cours des événements. »

Je voulus répliquer mais elle m'arrêta en disant : « Regarde par la fenêtre. » Je me levai du lit et regardai par la fenêtre, il y avait des bâtiments détruits, aucune construction de plus de trois mètres, tout était carbonisé, la fumée rendait l'atmosphère très sombre, le ciel était gris, des moitiés de cadavre, des membres découpés que l'on voyait à chaque recoin de la rue et au loin, j'arrivais à voir mais difficilement la fleur de la dernière fois, un cercle de terre autour d'elle, ensuite tout le reste était carbonisé. J'étais figé devant la fenêtre, je me disais : tout ça pour ce que l'on peut nous même créer, pour de « l'argent! », le soi-disant « pouvoir », j'avais les larmes aux yeux quand j'imaginais que certaines personnes en avaient tué tant d'autres pour de l'argent et qu'elles allaient toutes mourir et laisser cet argent dans ce bas-monde qui engendra d'autres tueries; ils donnent une si faible signification a la vie alors qu'elle est la base même de notre histoire, de notre vie et de notre évolution.

Après de longues heures à méditer sur le lit, je ressentis une faible caresse à l'épaule et sur le cou, je m'endormis. À mon réveil, j'étais sur le lit dans mon appart, alors je me suis dit que tout ça n'était qu'un rêve, que je me suis réveillé; tout bêtement je repris mes habitudes mais j'y pensais quand même et me disais que si ce n'était pas un rêve, la voix voulait faire de moi un genre de sauveur, de prophète. Après quelque jour à mener une vie normale, je remarquai qu'il y avait de plus en plus de conflits entre les pays et ils parlaient beaucoup de guerre froide dans le net; dans ma chambre, assis sur mon lit, je réalisai que non, ce n'était pas un rêve, que ça m'était bel et bien arrivé, alors directement je me suis dit : « Si c'était moi qu'elle avait choisi, pourquoi ne me dit-elle rien ? Que dois-je faire ? Je n'ai pas de super pouvoir, ni arme, et je sais que je ne suis pas un surdoué, je suis une personne comme les autres,

#### comment?»

Et là m'est venue une idée, vu que je travaille comme ingénieur en informatique, je me suis mis à créer plusieurs sites internet dénonçant des crimes, des meurtres commis par les guerres en citant des noms de dirigeants et en les tenant comme coupables, mais très vite je remarquai que beaucoup d'autres gens faisaient la même chose et que cela n'engendrait que d'autres guerres civiles et faisait encore plus de victimes ; je ne savais plus quoi faire, j'étais perdu et la voix me fit : « Utilise tes croyances et celle de tes semblables et fais de leur foi une et une seule voie de croyance. » Et puis je lui demandai : « Comment ? Moi-même je ne suis pas l'exemple parfait du bon croyant. » Mais elle ne me répondit plus, je s'avais qu'elle m'observait mais j'étais sans aide tout seul, alors je suis allé dans la salle de bain prendre une douche avant de sortir, je finis de me préparer et de m'habiller.

Au moment d'ouvrir la porte je m'aperçus qu'à la place de la poignée il y avait une clé USB; je la retire puis directement je la branche à mon ordinateur et c'était une sorte de livre de six sept pages; au tout début il parlait de toutes les religions existantes sur terre, même de certaines que je ne connaissais pas, plus j'avançais dans ma lecture et plus je comprenais que le livre faisait un lien en disant que plusieurs des religions très connues ne parlent que d'un seul dieu mais, que les hommes se comportent de manière très enfantine en admettant qu'il n'y a qu'un dieu qui ne demande que la paix et l'acceptation entre humains mais que les hommes trouvent un moyen de se divise juste à cause de la différence sur la manière de le vénérer. Le livre disait que l'on devait tous s'unir et luttait contre cette séparation et ceux qui ne cherchent que leur intérêt personnel et qui ont déjà tue pour de l'argent.

Très vite je fis en quelques minutes plus d'une centaine de publications sur plusieurs sites internet qui à leur tour furent

publiés et je donnai une heure de rencontre pour tous ceux qui sont en accord avec le livre à la capitale et de prendre d'assaut des postes politiques et d'essayer de faire enfermer des hommes à soif de pouvoir. Jour pour jour rien ni personne ne vint, j'étais tout seul ; après deux mois je ne voulais baisser les bras, mais je n'avais pas le choix. La voie ne me parlait plus, je faisais même des nuits blanches à attendre un message, un signe mais rien.

Un jour, un onze septembre, je m'en souviens encore, j'étais sur mon canapé, je regardais la télé et je suis tombé sur un débat avec des personnes très connues, très influentes sur les écrits que j'avais publiés ; d'un côté il y avait la majorité qui parlait de nouvelle religion et d'autres critiquaient en disant que ce n'était que pour faire parler de l'auteur, juste une envie de popularité, mais en avançant dans la discussion ils constatèrent que ce qui était écrit dans le livre était tout à fait cohérent et logique mais surtout que ce qui était dit sur les religions était aussi très vrai, plus on avançait, plus les débateurs changeaient de discours et se mettaient pour la voie du livre, ils incitaient même les gens, les populations à le lire pour mieux comprendre le sens même de la vie religieuse qu'il mènent.

Quelques jours après, très vite, il y eut des regroupements d'hommes, de femmes et d'enfants, il y avait même des policiers, et d'autres forces de l'ordre avec les gens. Et plusieurs guerres civiles se sont produites simultanément dans le monde mais très vite; grâce aux medias et à internet on pouvait constater que la foule prenait le dessus et peu à peu réussissait à prendre d'assaut des lieux très politiques tels que des mairies, des ambassades, des assemblées nationales, beaucoup de personnes étaient en mouvement et se battaient pour restaurer une paix durable et essayer d'arrêter les guerres pour de l'argent. Malgré ces efforts, ce n'était pas suffisant car malgré un très grand nombre de dévoués, ce n'était qu'une minorité qui s'était dé-

placée, les gens avaient peur, étaient contre cette guerre, ils ne voulaient pas se manifester car les pertes en vie humaine étaient trop importantes et disaient que le livre n'était peutêtre qu'un faux même si

au fond tout ce qu'il y avait dans ce livre n'était que pure vérité et qu'ils le savaient mais préféraient se mentir pour pouvoir justifier le fait qu'il avaient peur de mourir.

Je ne m'arrêtai pas là cependant, tous les jours j'essayais de mobiliser des personnes, et chaque jour il y'en avait de moins en moins. Un jour j'ai pris la clé USB, j'ai fixé un rendez-vous à toute les populations du monde et aux médias, j'ai organisé une projection à vingt-deux heures précises ; quelques minute avant que je ne lance la projection du livre, la voix me parla et me dit : « Laissez-nous parler à votre place, nous vous parlerons à vous et à toutes les personne ici présentes. »

Après la projection du livre, la voix dit : « Je vous ai convoqués ce soir pour vous parler de notre religion qui est la paix, je ne me considère pas comme prophète car nous sommes tous le prophète, oui nous sommes tous le nouveau prophète. » Et elle s'arrêta je n'avais pas compris au début et je n'étais pas le seul mais les gens se mirent tout d'un coup à crier « Je suis le nouveau prophète! »; moi aussi je me mi a crié « je suis le nouveau prophète! ».

Il y eut un coup de feu, j'avais un pris une balle juste au-dessus de l'œil gauche, la foule se sépara ; j'étais par terre mais j'étais encore conscient et la première chose que je me suis dit fus : « Est-ce la fin de la nouvelle religion ? » et je m'endormi.

À mon réveil, j'étais à côté d'une femme et de 6 adolescents qui me firent : « Nous sommes la voie que tu cherches tant voir. » et j'allais leur demander si j'étais mort et la femme me répondit avant même que je ne pose ma question : « Non, nous t'avons

en quelque sorte maintenu vivant en reprenant le reste de tes neurones et particules encore vivantes que nous avons ensuite copiées pour te faire un corps, en simple nous avons transposé ton âme dans ta copie, mais cela ne durera que neuf heures, mais ce temps suffira largement. » « Pourquoi ? » je répliquai et un des garçons me dit : « Regarde juste au-dessus de toi. » Il y avait une sorte de fenêtre et à travers je pouvais voir des gens qui se battaient et j'entendais de mieux en mieux car il y avait un son qui grandissait, c'était la voie des personnes qui criaient « Je suis le nouveau prophète! » Et la femme me fit : « Tu as réussi ta mission, grâce à toi des milliards de vies ont pu être épargnées et tu as pu transmette la nouvelle religion à une majorité de la population terrienne. Dans deux ans les tueries s'arrêteront et la paix pourra enfin réellement commencer sur terre. »

# LE DÔME

# Héloïse DUBUT

Lycée Gustave Eiffel - 1MARVI

Nous sommes en 2101 et une guerre avait été déclarée. Depuis l'attentat de 2001 nous avons pris des précautions.

C'était dans un petit village non loin de New York City, un petit endroit qui s'appelait West Aora. Ce village a été créé sous terre dans une sorte de dôme. Dans cette commune il y avait peu de personnes car c'était un endroit caché que peu de monde connaissait. On peut dire que c'était un village test. Les personnes qui habitaient dedans ne se souciaient pas du monde extérieur, ils ne connaissaient même pas l'existence de l'attentat de 2001.

A West Aora nous avions programmé des personnes à survivre avec le strict minimum au cas où la guerre se déclencherait et, pour pouvoir recréer une nouvelle ville s'il y avait trop de morts. Ici, la vieillesse n'existe pas, les habitants étaient rangés par catégorie. D'un côté, les femmes reproductrices où elles créaient les plus beaux bébés car dans notre société une personne moche était mal vue par la société. Et de l'autre, les femmes bonnes au ménage comme on disait; elles s'occupaient des tâches ménagères tout ce qui fallait pour être la femme parfaite. Enfin, il y avait les hommes : il y avait ceux qu'on appelait les militaires qui étaient surentraînés pour la guerre, et de l'autre côté les grosses têtes celles qui dirigeaient le dôme. Les personnes avaient toutes le même physique par rapport à leur catégorie. Enfin, il y avait une dernière personne, c'était

la Voix. Personne ne devait la contredire, la Voix donnait les ordres, elle définissait la personne ; comment elle était, à quoi elle ressemblait, et de quelle catégorie elle faisait partie. La Voix dirigeait les personnes et si quelqu'un s'opposait à elle, la personne disparaissait comme par magie.

Á West Aora, il y avait un homme prénommé Arthur. Lui, il ne ressemblait à aucune catégorie. Il était brun, comme les militaires avaient les yeux verts d'une femme bonne au ménage, le corps d'une grosse tête mais il avait quelque chose que personne d'autre n'avait dans ce dôme : c'était sa taille à la fois trop grande pour une grosse tête mais beaucoup trop petit pour un militaire. A cause de cela, Arthur n'a jamais su dans quelle catégorie il pouvait aller.

Un jour, Arthur écrit une lettre à la Voix pensant qu'elle allait lui répondre. Il lui demanda pourquoi elle l'avait créé comme ceci, pourquoi il ne pouvait faire partie d'aucune catégorie du moins quand-il essaya il était refusé à chaque fois. Arthur demanda ce qu'il pouvait faire dans ce dôme car il ne savait plus quoi faire, il le connaissait par cœur et il passait ses jours entiers à tourner en rond.

Quelques jours plus tard il rencontra une personne qui ressemblait à une femme de ménage, une femme comme toutes les autres mais elle avait quelque chose de particulier. Elle était contre le règlement, elle en avait assez de faire tout comme ce règlement lui imposait. Elle avait l'impression d'être un robot programmé à ne savoir qu'exécuter certaines tâches qui lui était attribuées comme si elle ne savait pas elle non plus faire des enfants, même être intelligente pourquoi elle ne pourrait pas diriger le dôme, pourquoi pas une être femme simplement. Cette femme s'appelait Eda. Elle était arrivée il y a un bon mois maintenant et avait remarqué qu'Arthur était toujours seul et qu'il ne ressemblait à personne d'autre. Et cela plaisait beaucoup à Eda, elle qui était contre tout ceci. Elle s'interrogea et

demanda à Arthur pourquoi il n'était pas comme tout le monde mais même lui n'a jamais su répondre à cette question et cela le rendait triste car il se sentait exclu, rejeté de la société.

Les jours passèrent, Eda et Arthur devinrent de plus en plus complices, ils apprirent à mieux se connaître et il commençait à développer des sentiments. Jusqu'au jour où la Voix convoqua Arthur; il était heureux au début, il pensait qu'il aurait enfin la réponse à toutes ses questions depuis ses nombreuses années. Mais non la Voix lui interdit de revoir Eda sinon Arthur devrait partir du dôme. Ce que la Voix n'avait jamais expliqué à Arthur c'est que lui vieillissait et vivait comme un humain mais Eda non. Mais lui l'entendit et n'osa jamais demander que pouvait bien signifier cette phrase.

Après son entretien, Arthur alla voir Eda et lui expliqua le problème. Eda, sans un mot parti. Arthur tenta de la retenir mais chose impossible car Eda faisait comme si elle l'avait déjà oublié et que tout ce qui c'était passé avait disparu de son cerveau, elle ne le reconnaissait même plus. Arthur se demanda comment cela s'est passé, il ne comprenait plus rien, il était perdu.

Les jours passèrent et Arthur se retrouva seul il en eu assez et se révolta, alla voir Eda et essaya de lui rappeler tous les souvenirs passés ensemble. Mais Eda refusa et à force de tirer trop fort sur son bras il se cassa. Arthur était choqué, lui, lorsqu'il se blessait, il saignait et là, il n'y avait que des câbles et des fils électriques. Soudain il se rappela de la phrase de la voix « Toi tu vieillis et vis comme un humain mais Eda non. » Il comprit qu'il n'était pas comme tout le monde. Il alla voir les grosses têtes et demanda le début de la création du dôme, comment cette société avait été créée.

Après avoir lu tous les dossiers pour faire les recherches, Arthur appris une chose qui allait changer sa vie, grâce à tout ça,

il pût enfin répondre à ses questions. West Aora n'existe pas vraiment c'est un dôme sous

Terre qui crée des robots car il y a maintenant 100 ans un attentat s'est déclaré et depuis, des précautions avaient été prises. Arthur, lui, avait été cryogénisé pour pouvoir raconter son expérience mais la cryogénisation lui avait faire perdre toute sa connaissance c'est pour ça qu'il se prenait pour un robot. Et c'est pour cela qu'Eda l'avait oublié car elle avait été re-formatée pour n'éprouver aucun sentiment et se remettre dans sa bonne catégorie, sans poser de problème.

### LA LIBÉRATION

#### Charlotte FRANCHETERRE

Lycée Gustave Eiffel - 1MARVI

Ca fait déjà un an que la Libération a commencé. Chaque semaine dix personnes vivant à New York sont sélectionnées pour partir sur Mars. Avant, il n'y avait que des scientifiques et des personnes très riches qui pouvaient y aller. Mais maintenant tout le monde a la chance de pouvoir y habiter. J'ai été d'ailleurs très surpris lorsque la Libération est sortie puisque le voyage est très couteux, il y avait des publicités partout, on pouvait même acheter des combinaisons avec marqué en gros « Libération ». Je n'ai jamais vu une image de Mars, ils ne nous en ont jamais montré; surement pour garder le suspens mais il nous on dit que là-bas la vie était mille fois mieux. La Terre est une poubelle maintenant. Les rues sont remplies de déchets, l'odeur et la chaleur sont insupportables. Il n'y a plus de travail, nous sommes des millions à en chercher alors quand il y a qui sont envoyés sur l'autre planète ça nous libère un peu de travail. Ils nous ont dit que là-bas la vie est plus simple, il n'y a pas du monde comme sur la Terre où nous sommes plus de quinze milliards d'habitants. Sur Mars on peut respirer, on a de la place, c'est peut-être pour ça qu'ils l'ont appelée la Libération. D'ailleurs je ne sais pas vraiment qui sont ces gens qui s'occupent du voyage et je ne sais pas non plus pourquoi ils le font. Le voyage doit leur couter énormément d'argent alors pourquoi est-ce qu'ils nous le payent?

Chaque semaine sur les télés immeubles on peut regarder les interviews des dix chanceux avant leur départ, ils sont toujours très excités et la plus part pleurent de joie. Ils ont rendez-vous au grand centre de la

Libération. C'est un bâtiment complètement fermé sans fenêtre et personne n'a le droit de s'y rendre sans y être invité. Personne n'a jamais vu le vaisseau. Certains disent qu'il est invisible, d'autres qu'il est tellement rapide qu'on ne peut pas le voir. J'aimerais pouvoir monter à bord pour voler à plusieurs milliers de kilomètres heures et me rendre sur Mars. Depuis un an je rêve que je suis sélectionné, que mon numéro s'affiche sur tous les télés immeubles « 131313 » je me dis que ma vie commencerait vraiment là-bas, je rencontrerai une femme, j'aurai des enfants, je trouverai un travail, un vrai, qui me plaira.

Pour fêter son premier anniversaire, la Libération offre la chance à 100 personnes de partir. C'était peut-être mon tour. Chaque semaine j'avais le stress et je croisais les doigts pour voir mon numéro sortir. D'ailleurs, dès qu'on me demande quel est mon numéro j'ai le droit à des réflexions du genre « Oh! Ca porte malheur tu sais? » ou « Tu dois vraiment être très chanceux! » Alors que si j'étais chanceux je serais déjà sur Mars. Les numéros des cent gagnants allaient s'afficher et je fixais le télé immeuble en priant pour que ça soit mon tour. Ca y est les numéros s'affichaient et défilaient. Et là je vis « 131313 ». Je restai bouche bée, j'eu comme un gros coup dans mon ventre, je ne saurais pas exactement vous décrire la sensation que j'ai eue mais c'était le plus beau jour de ma vie. Je rentrai chez moi, pris mes affaires et m'empressa de me rendre au centre, j'avais certainement oublié des milliers de choses tellement je m'étais dépêché de me préparer. J'étais surexcité et impatient comme un enfant avant d'ouvrir ses cadeaux d'anniversaire.

Une fois arrivé au centre on nous installa dans des chambres et on nous demanda de mettre tous nos objets de valeur et notre argent dans une boite qu'ils mettront dans un endroit spécial dans l'avion pour ne pas se les faire voler pendant le vol. On du ensuite tous nous rejoindre dans la salle de réunion. Je m'y rendis donc et m'assis avec tous les autres gagnants en attendant que quelqu'un vienne nous expliquer le déroulement du voyage et ce qui nous attendait à l'arrivée. Vu que personne ne venait, je sortis de la salle pour chercher des toilettes. J'entendis deux personnes chuchoter. Je me cachai et écoutai : « Cette foi il faut mettre dix fois plus de gaz, vu qu'ils sont dix fois plus que d'habitude. Et dire que leurs cadavres servent à faire des produits amincissants pour les femmes, elles sont vraiment niaises! » Puis les deux se mirent à rire. Ce fut un choc, tout s'expliquait. Je couru voir s'il n'était pas trop tard pour les quatre-vingt-dixneuf autres.

J'essayais d'ouvrir la porte mais elle était fermée à clé et à côté de la salle il v avait un écran avec la vidéo surveillance de la salle de réunion. Et je vis les « gagnants » s'écrouler un par un. J'essayai encore d'enfoncer la porte mais je ne réussis pas. Deux hommes en uniforme me virent et commencèrent à me courir après. Je réussi à m'enfuir. Je ne pouvais pas retourner chez moi car ils savaient où j'habitais et ils me retrouveraient car je tenais une information de la plus haute importance. Je montai dans l'airtram qui était comme d'habitude infesté de monde. Je me rappelai alors d'une pub pour la Libération faite par le président. Cela signifiait que même l'Etat était dans le coup. C'était vraiment grave. Je me rendis chez mon ami « 254487 », un grand journaliste, c'est dans son journal que l'on a pu voir les plus grands scoops comme le président qui trompait sa femme etc... Lorsque j'arrivai, je lui racontai tout ce que je savais et bizarrement il ne douta pas du tout de ce que je lui racontai et il m'expliqua qu'il était déjà au courant, que c'était pour dépeupler la Terre qu'ils faisaient ça et que le gouvernement finançait toutes les publicités. Ainsi, grâce à l'argent qu'ils demandaient aux gagnants de donner pour « mettre en lieux sur » lors du vol, 254487 me dit qu'il avait monté un groupe pour se rebeller contre la Libération et ils étaient déjà très nombreux à en faire partie. Grâce à son métier il a beaucoup voyagé et a rencontré de nombreuses personnes très importantes. Il avait réuni toutes les preuves et les avait envoyées à son ami qui est haut placé dans la DPT (Direction de la Planète Terre) qui allait agir dans les semaines à venir. Il ne me restait qu'à attendre. Mon ami me donna le code digital de sa maison de campagne où je pourrai me cacher en attendant que les choses s'arrangent. Même si j'avais voulu être là il était plus prudent que je reste caché quelque temps.

Quelques jours passèrent sans que j'aie de nouvelles de 254487. Chaque jour je regardai le journal de mon ami en attente d'un signe. Tout d'un coup, j'entendis l'alarme générale de la ville retentir. Des hommes entrèrent chez moi en combinaison et me menottèrent ils me firent inhaler un gaz et je m'endormi. Je me réveillai ensuite dans au centre de la Libération mais ce n'était pas celui de New York car aux informations j'ai vu qu'il avait fermé. Ils allaient me tuer. Au bout de quelques jours à être enfermé ainsi je fus réveillé par des coups de feu et mon ami 284487 arriva et m'ouvris la porte. Il était accompagné de soldats. Le président et les dirigeants de la Libération furent arrêtés par la DPT. Quelque mois après cette histoire mon ami me proposa de travailler avec lui pour son journal.

### CARDEA

#### Nicolas HERBILLON

Troisième place

Lycée Gustave Eiffel - 1TBAA

Il devait être tard, la tension était palpable dans la salle principale de notre vaisseau. Tous les passagers étaient pressés de descendre pour découvrir le grand spectacle. Les gens se bousculaient déjà pour atteindre le SAS et sortir en premier de l'appareil. Un énorme brouhaha envahissait la salle depuis plusieurs heures. Nous étions serrés, et trop proches pour faire la moindre activité ou nous déplacer durant le trajet. Cela faisait presque 18 heures que nous avions quitté le sol terrestre depuis Paris pour rejoindre notre nouvelle destination.

C'est cette destination qui pressait les gens. Depuis les grandes baies tout autour de la salle de voyage dans laquelle nous étions placés debout, nous pouvions apercevoir la magnifique planète de Cardea, notre nouvelle demeure. D'un côté désertique, de l'autre océanique cette planète était parfaite pour nous accueillir. Elle nous était réellement destinée, mais c'était aussi un de nos derniers échappatoires pour faire survivre l'humanité. Nous étions prêts à relever ce défi qui était certainement le plus dur de toute notre ère.

Il nous fallait simplement conquérir ce nouveau monde, s'y implanter et y vivre normalement comme si nous étions sur terre. Nous avions tous la même idée en tête dans le vaisseau, pouvoir à nouveau respirer de l'air pur. Notre ancien air, celui de la terre était artificiel et sortait de grands conduits du fond du sol. Celui de Cardea nous venait tout droit de la végétation

présente partout sur la planète. Nous avions à présent une vue sur notre lieu de vie. Notre nouveau chez nous était la ville de Sintica dans l'agglomération nommée Elésis. Vue du ciel c'était une ville très moderne au bord de l'océan. Comme prévu, toutes les installations étaient sur place, il ne manquait plus que la population générale des villes qui arriverait certainement au cours de l'année. Il me tardait de découvrir mon nouvel appartement dans un gratte ciel plus haut que tous ceux de la terre. Il n'y avait pas de doute, la vie sur Cardea serait plus simple. Ici, il n'y avait plus de pays, juste des régions, en fonction de leur localisation sur le globe, plus de président, juste les dirigeants pour chaque région. Ce système allait nous aider à être une civilisation parfaite et sans problèmes.

Á ce moment le commandant de l'appareil nous interpella dans nos occupations, même les moindres, pour nous annoncer que notre atterrissage était imminent. En effet le vaisseau commençait déjà à se rapprocher à grande vitesse de notre lieu d'atterrissage. Le personnel commençait à faire évacuer les salles de voyage.

Une fois à l'extérieur, j'étais enfin libre de vivre à ma manière, J'étais libre d'aller où je voulais dans Sintica. J'avais tout de même ma tablette hologramme avec mon nom, mon âge et quelques informations peu importantes sur ma vie. Mais sur celle-ci, le plus important était l'endroit qui m'était destiné. Le nom de la rue était écrit sur presque une ligne, mais je savais qu'elle se situait en plein milieu de la ville, dans le quartier luxueux. Je ne tarderais donc pas à trouver mon habitation même parmi toutes ces grandes tours plus belles et plus hautes les unes que les autres. Je voulais aussi aller me balader dans Sintica, commencé à acheter mes nouvelles affaires. La vie était moins chère ici car toutes les installations publiques coûtaient moins chères. Nous avions donc peu à payer par rapport à la Terre et surtout par rapport à la France.

Je me suis donc mis en route pour rejoindre l'adresse qui était convenue. Je traversais les rues à pieds, c'était de grands boulevards très larges, et la hauteur des tours toute en longueur nous donnait un semblant de gigantesque couloir énorme et imposant. Tout se ressemblait, les bâtiments étaient tous aussi hauts les uns que les autres, on aurait dit qu'ils cherchaient tous à voir du plus haut la majestueuse agglomération d'Elésis, au bord de l'océan. Sintica était la plus belle ville que je n'avais jamais visité, cependant c'était désormais ici que j'habitais. Peu à peu, je la traversai sans réfléchir. Celle-ci me rappela les grandes villes américaines comme New York ou Los Angeles. Un magnifique littoral bordé des plus belles plages. Je me demandais comment il avait été possible d'arriver à trouver de telles choses sur une toute nouvelle planète.

Je me rappelais alors que les bâtiments étaient en construction bien avant d'accueillir la population afin que tout le monde soit logé en arrivant. C'est pour cela que les organisateurs de « Cardea Implantation Industrie » avaient choisi les plus beaux endroits de la sphère qui nous servirait de nouveau monde.

D'après ceux qui nous avaient envoyé ici, il existait plusieurs villes somptueuses dans les différentes agglomérations de Cardea. Il existait une agglomération par région, dont la ville principale était la « Maitresse » des autres communes de cette agglomération. Chaque ville avait les mêmes règles sans exceptions pour que l'adaptation des habitants entre les différentes agglomérations ne soit pas difficile. Sintica était la maitresse d'Elésis, mais elle n'était pas la capitale de Cardea. La capitale était dite : « La plus belle ville jamais vue de toute l'humanité ». Même les villes grecques ou antiques des premiers siècles ne rivalisaient pas avec la beauté et l'immensité de cette capitale. Cette Capitale s'appelait Egzus, Elle était située davantage dans les terres, dans les plaines agricoles près du lac de Lys. Egzus était là, posée au milieu des champs, elle était visible depuis très loin aux alentours. Cela permettait aux voyageurs de

ne pas se perdre quand ils passaient à travers les champs, ils avaient toujours un visuel sur les grandes tours de l'agglomération. C'est dans cette capitale moins accueillante que résidait le conseil des dirigeants des régions. Ils se regroupaient souvent ici car Egzus était au centre du grand continent de Cardea, les dirigeants mettaient peu de temps à s'y rendre en même temps.

Il y avait une autre agglomération à l'autre bout du continent. Les dirigeants nous répétaient que seul les vrais résidents de cette région pouvaient entrer dans l'agglomération. Celle-ci était la plus polluée de toutes, et sans doute la moins attirante de toutes les villes maitresses. En effet Gédrosia était le repère de toutes les industries. Toutes les matières premières y étaient importées chaque jour. A force de concentrer toutes les productions en énergie et nos ressources à Gédrosia, il ne faisait pas bon vivre dans cette région peu peuplée. C'est pour cela que Cardea se portait si bien d'ailleurs. Il y avait une énorme carrière sur le flan de la montagne où s'appuyait l'agglomération, toutes les pierres des constructions étaient acheminées de là bas, ce qui donnait une uniformité à toutes les villes des grandes agglomérations.

Je me suis donc dirigé vers mon appartement, je cherchais de plus près le bon boulevard afin de ne pas me tromper. Quand enfin je parvins à trouver le seuil de mon immeuble, il faisait déjà presque nuit dans le ciel. Pourtant une agitation et une ambiance agréable régnait dans les rues. Grâce aux écrans géants, aux pubs, et aux éclairages publics, la ville paraissait totalement lumineuse.

Sur la porte il y avait une plaque bien connue de notre génération. C'était une plaque palmaire. Elle reconnaissait les empreintes digitales, y associait un nom et déverrouillait la porte. Machinalement je déposai ma main sur la plaque, et la porte coulissa de la droite vers la gauche sans faire un seul bruit.

J'avançai ensuite vers l'ascenseur dont la porte me laissa entrer sans avoir besoin de l'appeler. Là encore, une plaque attendait dans la petite pièce carrée que je pose ma main. J'exécutai le geste sans réfléchir, la porte de l'ascenseur se ferma, et de suite je m'envolai vers le bon étage. Mon nom était associé à un numéro d'appartement. Il me suffisait que la plaque me reconnaisse pour m'emmener où je souhaitais. Quelques instants plus tard l'ascenseur s'arrêta pour me laisser sortir. Je me retrouvais donc dans un petit couloir sombre, étroit et silencieux. Le moment que j'attendais était juste devant moi, j'avais hâte de découvrir mon domicile ou j'allais vivre pendant un certain temps. Je posai donc ma main sur la plaque respective devant ma porte, et celle-ci s'ouvrit lentement, sans bruit, tout comme la première.

C'est alors que je pus entrer dans l'appartement. Il était spacieux et lumineux, on se croyait dans un film de science fiction. C'était vraiment le plus bel endroit que l'on ne m'avait jamais offert. Tout était déjà installé, aménagé comme je le désirai, tous mes meubles étaient en parfait état. Je courus jusqu'à ma chambre, mon lit bien fait m'attendait, et sur sa droite, une armoire blanche sur toute la hauteur du mur était fermée. Je l'ouvris sans attendre, et tombai une fois de plus sous l'effet de la surprise, tous mes vêtements favoris étaient accrochés, bien droits et sans plis, ils m'attendaient sagement dans le silence. Je me déplaçais alors vers la cuisine. Elle était ouverte sur le salon et la salle à manger. Le frigo était rempli de toute l'alimentation et boissons que j'adorai. Tout était parfait comme on me l'avait décrit.

Puis je m'approchais de la grande fenêtre de mon appartement qui longeait toute la pièce de vie. Je levai les yeux pour regarder le ciel, c'est à ce moment que je sentis que le France était loin, que je me sentis éloigné de mon lieu de vie normal et des gens que je connaissais... Où seront-ils logés? Près de moi? Les reverrais-je?

Évidemment, même si tout est plus facile sur Cardea, personne ne peut imaginer qu'il existe un manque, un manque d'être vraiment chez soi, un manque d'être la personne que l'on était avant...

## L'ATTAQUE GOKIOUS

## DES

#### Flora LAFONT

Deuxième place

Lycée Georges Brassens - 1BPAE

Dans un monde où plus le temps passait, et plus les humains inventaient des armes pour détruire la planète, le plus évident des événements arriva : le monde terrestre ravagé par les guerres. La puissance des armes utilisées dans les guerres était telle que tous les pays furent rayés de la carte. L'air souillé par les gaz toxiques devint irrespirable, et le sol rempli de mines explosait au moindre pas.

Cependant, la race humaine ne disparut pas pour autant. Un homme nommé Tatonin, très écouté des autres pour sa grande sagesse et son intelligence, avait anticipé cette fin tragique. Il était grand, maigre, brun, les cheveux en bataille et les yeux bleu clair. Il adorait créer des inventions et les tester sur sa femme.

Il avait consacré ses trente années de vie à trouver un moyen de vivre sous l'eau, car c'était le seul endroit qui ne fut pas touché par les guerres. Financé par le gouvernement pour services rendus à son pays, Tatonin fit construire sous l'eau des quartiers, villes, pays, et y mit tous les survivants qu'il put trouver. Bien sûr, personne ne parlait la même langue. Alors, Tatonin inventa « l'oreillette traductrice », une oreillette où nous parlons dans notre langue, et les autres nous entendent dans la leur.

Les lois étaient simples : violence, vol, ... etc, étaient interdits, car c'était ce qui avait rendu le monde terrestre invivable.

Tatonin vivait avec sa femme Matana, de taille moyenne, mince, des cheveux châtains allant jusqu'au milieu du dos et des yeux marron clair. Elle avait du caractère et adorait la mécanique. Sa fille

Nanaline, huit ans, fine, avait les cheveux châtains allant légèrement en dessous des épaules, une frange et des yeux marron clair. Elle était maligne et aventureuse. Et son fils Onolio, six ans, maigre, châtain, avait lui aussi les cheveux en pagaille, de grandes lunettes rondes et des yeux bleu clair. Il avait la même intelligence que son père, adorait créer des inventions et défier les lois de la physique. Tous les jours, pendant que les enfants étaient à l'école, Tatonin faisait le point sur les inventions en cours et les nouvelles. Matana, quant à elle, était la patronne de l'entreprise «O.T » (Oreillette Traductrice) créée par son mari. Ils vivaient heureux, dans un monde appelé « Aquavice », calme, chaleureux, sans délit et sans violence.

Seulement, depuis quelques temps, un étrange phénomène se produisait. Les oreillettes traductrices appelées « O.T », envoyaient des décharges électriques, de plus en plus importantes au fur et à mesure que le temps passait. Matana devait vite trouver la source du problème, avant que celui-ci ne devînt trop grave.

Malheureusement, la situation ne s'arrangeait pas. Les objets métalliques se mirent à trembler, puis très vite, à se déplacer et à écraser l'être vivant le plus proche. Les bâtiments grinçaient, et on entendait au loin, du mouvement qui se rapprochait. Ce fut la panique totale. Tout le monde hurlait et courait partout. Personne ne savait ce qui se passait.

Contrairement à ce que croyait Tatonin, le monde sous-marin

fut également touché par les guerres.

Avant l'arrivée des humains, il avait reçu une énorme quantité de gaz toxique, qui fit monstrueusement muter ses habitants. Ses habitants, appelés « Gokious », vivaient paisiblement, jusqu'à ce que les Aquaviciens les envahissent. Les Gokious ayant perdu une partie de leur territoire sur lequel se trouvait leur nourriture, épuisèrent très vite tous leurs vivres. Ne restant que les plantes venimeuses, ils décidèrent de reprendre ce vaste territoire qui leur appartenait, afin de ne plus mourir de faim.

Chaque espèce de Gokiou avait une particularité bien à elle. Certains, produisaient des vibrations faisant réagir tous les appareils utilisant du son. Ces appareils stockaient l'énergie électrique en un point précis, jusqu'à ce que celle-ci explose, provoquant une décharge électrique. Plus ils étaient proches de l'appareil, plus la décharge électrique envoyée était importante. D'autres produisaient des vibrations faisant réagir les métaux. Les métaux étaient comme aimantés à toute chose organique.

Aquavice se mit à trembler, ce qui aggrava la panique. Chaque seconde, des dizaines de personnes mouraient électrocutées par la décharge des O.T et par les écrasements des métaux. Les tremblements s'intensifiaient, et de longues griffes pointues surgissaient du sol et des murs. Puis vint la tête, avec une mâchoire aussi grande que celle d'un hippopotame, et des dents aussi coupantes qu'un éclat de verre. Au Nord d'Aquavice, une mousse violette fit irruption par un trou créé par une griffe. Sa vitesse de propagation variait selon le pourcentage d'oxygène, plus il y en avait, et plus sa propagation était rapide. À quatre pour cent d'oxygène, sa vitesse de propagation était identique à celle d'un guépard. Elle se glissait dans tous les trous qu'elle rencontrait et poursuivait son chemin, provoquant ainsi la mort par étouffement de tous les êtres vivants qu'elle rencontrait.

Tatonin ordonna la fermeture de toutes les portes de sécurité, stoppant ainsi la mousse. Seulement, elle n'était pas unique, d'autres arrivaient. Mais Tatonin n'avait pas le temps de s'occuper de ces futurs arrivants. Désormais, ce n'était plus des têtes qui dépassaient du sol et des murs, mais la moitié de leur corps. Tatonin n'eut pas le temps de trouver une solution pour les vaincre, car d'autres Gokious apparurent. Ceux-là, étaient plus fins et plus petits. Leur salive était si acide, qu'elle fondait tout ce qu'elle touchait, et leurs yeux verts phosphorescents, nous faisaient perdre connaissance au bout de cinq secondes. Tatonin demanda à Matana de prendre sa place, le temps qu'il mette au point une arme contre ces monstres aux yeux phosphorescents. Matana était championne de Kung Fu. Seulement, elle n'avait que son corps pour se défendre et se prit un coup de griffe au niveau du cœur. Elle s'écroula sur le sol, et se vida de son sang. Matana n'était pas morte en vain. Son combat avait fait gagner une demi-heure à Tatonin, et comme son sang brûlait la peau des Gokious, Tatonin gagna encore plus de temps. Il parvint à créer une arme réagissant avec leur bave. Cette arme envoyait un projectile, qui refroidissait au contact de l'acide. Plus c'était acide, et plus il refroidissait, congelant ainsi les Gokious aux yeux verts phosphorescents dès qu'ils recevaient un projectile. Tatonin en clona plusieurs avec sa cloneuse, et ordonna à ses enfants d'aller les distribuer aux Aquaviciens.

Nanaline et Onolio coururent aussi vite qu'ils purent, esquivant les Gokious et distribuant les armes.

Une fois qu'Onolio eut distribué toutes les armes qu'il possédait, il se cacha dans un coin. Il avait remarqué que les Gokious aux longues griffes ressemblaient à des crocodiles. Nanaline étant également forte au

Kung Fu, essayait de faire gagner le plus de temps possible à son frère. Grâce au temps gagné par sa sœur, Onolio créa une arme sur son hypothèse du crocodile. N'étant pas un assassin,

cette arme créait des vibrations dans leur cerveau, et les étourdissait assez pour leur faire perdre connaissance. Il en clona également plusieurs avec sa cloneuse de poche, et les distribua avec l'aide de sa sœur, aux Aquaviciens et à son père.

L'Est d'Aquavice, était envahi par les plus petits Gokious de ce monde. Ils nous arrivaient à la taille, et étaient aussi longs qu'un homme. Ils vivaient dans les grandes profondeurs et étaient mignons d'apparence. Ils avaient une tête de peluche, mais dès qu'ils attaquaient, leurs yeux noirs devenaient rouge vif, de grandes dents surgissaient de leurs bouche, leurs poils s'hérissaient, et leurs pattes laissaient apparaître de longues griffes de la taille d'une règle, aussi coupantes que des lames de rasoir.

La violence étant interdite, les Aquaviciens n'avaient aucun moyen de défense. Très vite, il ne restait plus que vingt personnes à Aquavice. Les Aquaviciens étaient paniqués, ce qui leur coûta la vie. Il ne restait plus que Tatonin, Nanaline et Onolio. Le seul moyen de survivre était de sortir d'Aquavice. Sauf que les Gokious étant bien plus grands que leur taille d'origine, cela rendait le monde extérieur extrêmement dangereux. Tant pis, ils n'avaient pas d'autres choix. Tatonin construisit un véhicule, qui d'après lui, résisterait aux attaques extérieures. Seulement, il ignorait tout du monde extérieur. Tatonin et ses enfants, embarquèrent dans le véhicule et sortirent d'Aquavice.

Le monde extérieur était sombre et froid. Tatonin et ses enfants esquivèrent des Gokious aussi grands que des camions, et des Gokious plus petits, facilement repérables avec leur couleur jaune scintillante. Ils arrivèrent devant une forêt de plantes, autrefois appelé « Algues », et maintenant « Rovalus ». Les Rovalus étaient des roses gigantesques, aussi grandes que des immeubles. Elles étaient pourpres à points roses, pleines d'épines et de feuilles pointues. Tatonin avançait doucement jusqu'à ce qu'une mini Rovalus posée sur le sol, grossisse d'un

coup au moment où Tatonin passait au-dessus. Ce n'était pas une mini Rovalus, mais une Rovalus tout à fait normale, qui avait rétréci, et s'était cachée dans le sol en attendant qu'une proie passât. D'un réflexe, Tatonin l'esquiva de justesse et accéléra d'un coup. Il traversa le champ à toute allure, esquivant les Rovalus qui se jetaient sur lui. Il sortit du champ, et se réfugia dans un couloir rocheux. Le couloir rétrécissait au fur et à mesure qu'il avançait. Il se dirigea vite vers la sortie, mais le couloir rétrécissait aussi vite. Il parvint de justesse à sortir en déformant sa carrosserie, et tomba nez à nez avec des coquillages géants.

Tatonin n'osa pas s'en approcher, mais au moment où il s'arrêta, de grands yeux rouges surgirent des coquilles, avec d'immenses pinces. Tatonin fonça, mais une des pinces avait saisi l'arrière du véhicule et le coupa aussi facilement qu'un ciseau sur une feuille. Le véhicule se remplissait d'eau. Tatonin appuya sur un bouton qui fit monter une vitre assez épaisse, stoppant l'arrivée d'eau, puis sur un autre bouton qui l'évacua.

Il arriva sur un vaste terrain recouvert de sable. Il commenca à traverser, quand soudain, de grandes silhouettes jaillirent du sol. C'étaient des Gokious. Ils avaient une tête de loup, un bec de dauphin, un corps de crocodile, et une queue d'alligator. Tatonin fonca et essava de semer ces Gokious qui les poursuivaient de près. L'un d'entre eux parvint à transpercer la portière et à mordre Nanaline. Onolio parvint à repousser le bec du Gokiou en dehors du véhicule. Il boucha le trou de la portière avec son pull, stoppant l'arrivée d'eau. Nanaline gémissait et était fiévreuse. La plaie était profonde et elle perdait beaucoup de sang. Onolio essayait de stopper l'hémorragie avec son T-shirt. Mais n'ayant plus rien sur le dos et étant à moitié dans l'eau glacée, il commença à tomber malade. Tatonin vit une mini grotte sur la paroi rocheuse et y entra. Les Gokious étant trop gros pour y entrer, abandonnèrent les poursuites. Cette grotte était un tunnel tourbillonnant, et Tatonin eut du mal à garder le contrôle de son véhicule. Il parvint quand même à sortir du tunnel, et arriva dans un endroit assez lumineux. Il y avait un peu partout, des sphères scintillantes, d'un mètre de diamètre, qui changeaient constamment de couleur. Tatonin traversa tranquillement en observant ce magnifique spectacle.

Il arriva devant un trou noir, qui ressemblait à l'entrée d'une grotte. Il continua son chemin, et s'aperçut que l'entrée de cette grotte était gigantesque. Il y avait au sommet et au sol de l'entrée, de longs pics, comme des aiguilles géantes, collées les unes aux autres et alignées. Ce n'était pas une grotte, mais un Gokiou. Ce Gokiou était la mutation d'une baleine, et était aussi gros qu'un château. Il avait de petites pattes à griffes et de grands yeux jaunes, qui lui permettaient de voir extrêmement bien. Il avait une longue queue musclée qui pouvait le propulser à une vitesse égale à celle du lion. Tatonin et ses enfants n'avaient aucune chance de s'en sortir. La mâchoire du Gokiou se refermait, ses dents n'étaient plus qu'à quelques mètres du véhicule de Tatonin, elles allaient le broyer lui et ses enfants. Quand soudain, Tatonin accéléra d'un coup, entra dans la bouche du Gokiou échappant de justesse à ses dents, et s'écrasa sur un sol mou plein de bosses aussi grandes que des collines.

C'était le noir total, ses phares ne fonctionnaient plus et son moteur toussait. Il alluma une mini lampe de poche, mais ne voyait pas au-delà d'un mètre. Il sentait le sol trembler puis d'un coup se soulever projetant le véhicule de Tatonin dans un long trou noir faisant des circonvolutions. Le véhicule tournoyait dans tous les sens et Tatonin devenait vert. Il passa dans un trou assez étroit, puis pris dans une cascade, n'eut pas d'autre choix que de s'écraser sur le sol. Son véhicule était en miettes.

Il était dans une gigantesque grotte éclairée par des lanternes. Du liquide acide lui arrivait jusqu'aux chevilles. Il prit un morceau de carrosserie, l'attacha avec un morceau de ceinture de sécurité, et v mit ses deux enfants inconscients dessus. Il marcha un bon moment. Le liquide acide lui brûlait les pieds et rongeait la carrosserie. Il arriva devant un immense bâtiment. C'était un hôpital. Plusieurs médecins en sortirent et coururent vers lui.

C'était les meilleurs médecins du monde terrestre. Eux aussi avaient anticipé cette fin tragique, et avaient trouvé comme seule solution de se réfugier sous l'eau. Seulement manque de chance, ils s'étaient fait avaler par ce Gokiou géant.

Les médecins emmenèrent Tatonin et ses enfants dans l'hôpital, et commencèrent à les soigner. Pour Tatonin ce fut rapide, il n'avait que des brûlures superficielles. Mais pour ses enfants ce fut plus compliqué. Nanaline était blanche comme de la neige par manque de sang. Sa blessure était profonde et infectée. Onolio était bleu-violet. La température de son corps avait chuté à trente degrés Celsius, et ses organes s'affolaient.

Après deux semaines de soins intensifs, les deux enfants purent sortir de l'hôpital. Les médecins proposèrent à Tatonin et ses enfants, un logement dans une grande maison au paysage assez plaisant.

Sur le plan de la grotte, Tatonin et ses enfants découvrirent qu'il y avait des écoles, un théâtre, une bibliothèque, des magasins,...etc. ils tournèrent la tête et virent des humains qui se promenaient entre les bâtiments. La vie continuait et la race humaine n'était pas prête de s'éteindre.

### LA NUIT DES ÉTOILES

### **Hugor NIMI**

Lycée Georges Brassens - 1BPAE

Depuis le début du XIXème siècle, l'homme fait face aux inventions scientifiques. Après le XIXème vient alors un grand événement historique, l'homme fait un voyage dans la lune pour la première fois.

Au cours de cette révolution scientifique, il y avait un homme dans le pays de Genis, cet homme s'appelait M. Jean Jack.

Jean Jack était un scientifique qui auparavant, avait contribué à la révolution scientifique, comme le voyage dans la lune. Il avait concentré toute sa vie à la science. Et voilà un jour il s'était mis à réfléchir sur deux aspects ; le premier était basé sur les étoiles et le second sur l'aspect de son rayonnement.

Avant lui un scientifique au nom de Marcos avait lui aussi amené des recherche sur les étoiles, et il avait découvert qu'une étoile a une vie et une fin. Mais comment expliquer cette expérience aux gens ? Et comment une étoile pouvait arriver à sa fin de vie ? Comment faire alors ces parallèles entre la vie d'une étoile et celle des hommes ?

Comme tous les scientifiques, leur recherche devait expliquer leurs expériences pour convaincre les autres. M. Marcos lui aussi avait défendu à sa façon : «Mais ce n'est dû qu'à nos limitations humaines projetées sur le ciel. Nous vivons sur une échelle de temps bien plus courte que les étoiles. Mais nous en connaissons désormais beaucoup sur le sujet. »

Les étoiles sont comme nous, en fait elles vivent pendant un certain temps, puis elles meurent.

Certaines s'éteignent doucement, certaines explosent. Il avait encore ajouté, en quelques mots, que la lumière qu'une étoile émet prend beaucoup de temps voire même des années pour arriver à la Terre.

Donc il est possible de voir la Terre après ou avant quelques années. D'où l'idée qu'on peut faire le voyage dans le temps. A l'issu de cette expérience qu'il avait faite, M. Marcos avait commencé par inventer la luxure de Souvenitas Hdj, comme il l'avait baptisée, afin de lui permettre d'effectuer son voyage dans un monde autre que le nôtre. Grâce à sa luxure de Souvenitas Hdj, il avait réussi à affranchir le mur qui existe entre le monde réel et le monde parallèle, sauf qu'il n'avait pas pris en compte son retour dans le monde réel. Mais hélas, science sans conscience n'est que ruine de larmes. Il était resté dans l'autre monde jusqu'à sa mort.

C'est en cela que M. Jean Jack avait relevé le défi de faire continuer des expériences, pour comprendre la réalité qui existe entre le monde réel et le monde du temps. Il avait mis toutes ses qualités pour aboutir à sa réussite et être le premier scientifique à affronter le voyage dans le temps et puis revenir.

Et voilà qu'un bon matin, il prend son courage à deux mains, et invente une machine à remonter le temps qui peut faire voyager les gens dans le temps. « Mais comment faire alors si on peut faire une machine à remonter le temps, et comment y retourner ? » disait-il. Il se posa une multitude de questions,

à propos de son invention et si le monde parallèle n'était pas comme il pensait.

Puisqu'il ne connaissait pas l'année, l'heure et la date précises auxquelles il devrait arriver, il inventa une montre de référence pour contrôler tous les paramètres nécessaires.

Un jour il était endormi, et rêvait de son voyage, puis soudainement, il se réveilla et eut le courage d'affronter son expérience. Avec une grande motivation il mit la machine en marche, mais quelle émotion dans son esprit, de disparaître et de laisser tout le monde qu'il avait connu. La machine trembla et brusquement, d'un seul coup, la machine s'arrêta; il ouvrit ses yeux puis il regarda autour de lui, un monde différent de l'autre qu'il avait espéré.

Il croyait déjà que le temps s'est arrêté pour lui, puisqu'il n'avait rien autour de lui, or il était fatigué; quelque temps après, sa conscience revint et il réalisa qu'il avait réussi son voyage. Quelle gloire pour lui. Juste quelques minutes, il remarqua que c'était une autre planète que la Terre.

Mais quelle erreur, se disait-il, est-ce que mon voyage à bien réussi? Un humain qui atterrit dans une autre planète que la sienne avec des personnes inconnues... or il avait tort puisqu'il ignorait le temps et l'année, il regarda alors la montre qu'il avait conçue pour s'y référer et réalisa qu'il avait passé plusieurs siècles du 20 au 24eme. A la seule différence du physicien M. Marcos, lui, il avait préparé son retour et il fut alors le premier homme à faire le voyage dans le temps avec succès.

Le plus important pour la génération future est de leur dire comme que le voyage vers un monde parallèle, n'est pas seulement le fait de quitter un monde pour un autre, mais c'est aussi penser d'une manière au-delà de toute chose.

### L'ÎLE DE NETZAH

#### Loïck OUNOUMOU

Lycée Georges Brassens - 1BPAE

Dans un futur très éloigné, vers l'an 3000, la Terre connut une période sombre et délicate mais aussi une certaine apogée et des moments très fructueux. L'espèce humaine ressemblant de plus en plus à des bateaux qui partent à la dérive, quelques règles permettaient encore la survie. À cette période la Terre connut le bonheur, la réussite dans tous les secteurs possible, certaines personnes étaient lancées comme des embarcations dans un immense océan comparable au Pacifique, sans boussole, ni carte de navigation. Le monde était devenu un immense laboratoire où se passaient découvertes et inventions.

Quelques pays avaient été détruits à cause de la curiosité scientifique par des bombes et émissions radioactives. Les voitures nouvelle-génération se déplaçaient à deux mètres du sol en défiant les lois de la gravité, plus besoin de bitume, les constructeurs automobiles innovaient toujours et toujours avec l'incorporation des turbos propulseurs ; les progrès atteignirent les cimes. Les hommes étaient assoiffés de pouvoir, beaucoup de méchantes règles étaient établies, certains endroits sentaient la débâcle, la violence, le mépris, la haine des hommes se ressentait avidement, les gens étaient plus hypocrites que jamais. L'indifférence de niveau social se faisait ressentir, les riches restaient entre eux et les pauvres croupissaient dans les cités basses.

Quelque part au pays de Dreamland vivait Aïvanov, un jeune étudiant en physique. Orphelin de père, il avait pour seule famille sa mère Olyse, une ancienne archéologue très passionnée d'aventure.

Aïvanov, étudiant très assidu, avait une compréhension sans limite et un grand esprit ouvert. Sa physionomie reflétait l'eau des sources claires d'Amazonie, il était une personne d'une intelligence remarquable pouvant quelques fois égaler d'autres grands esprits comme les philosophes.

Olyse se reconvertit dans l'enseignement pour faire découvrir aux étudiants de cette époque les découvertes des siècles passés (pyramides égyptiennes et incas) qui n'existaient plus en l'an 3000 à cause d'une désintégration. Pour Olyse, cette évolution était contraignante, elle croyait que le monde pouvait se reconstruire différemment parce que trop de perte importante avait été enregistrée par la Terre. Certains humains avaient des capacités cérébrales impressionnantes, la paralysie n'existait plus grâce aux injections sur des parties du cerveau que l'homme n'utilisait plus. Les grandes puissances connues auparavant se disloquèrent comme des morceaux de verre, chaque État voulait une autonomie totale pour mieux exploiter toutes les ressources et richesses. L'homme épuisa toutes les énergies fossiles et utilisa de nouvelles capacités d'énergies.

Pendant une soirée le jeune homme tomba sur un manuscrit cartographié dans les affaires laissées par son défunt père, à l'intérieur son père avait pu élucider le début d'un mystère concernant une île, Aïvanov passa toute la soirée à la déchiffrer et ensuite résolut le dernier mystère que son père n'avait pas pu élucider : c'était l'île de NÉTZAH qui signifiait victoire dans la langue que son père avait découverte.

Le manuscrit disait que dans cette île l'impossible était possible et l'homme vivait sans inégalité, les bases fondamentales

de la création du globe y étaient respectées. N'en parlant pas à sa mère, il décida de tout laisser sur ce nouveau monde et se lancer pour ce périple.

L'adolescent, amoureux d'une fameuse Mirtha, voulait vivre cette aventure avec elle. Mirtha était une amie d'enfance qui partageait les mêmes convictions que lui. Elle était une fille pleine de grâce avec une beauté sans pareille, avec des yeux d'une couleur écarlate vive ; de son visage émanait un sourire qui émerveillait tout le monde. Malheureusement Mirtha était orpheline et vivait avec son grand-père, ses parents étaient biochimistes et avaient perdu la vie pendant un accident nucléaire.

Aïvanov se rendit chez Mirtha pour en parler, les deux se mirent d'accord et levèrent le voile, la quête débuta au solstice d'hiver. Les aventuriers se rendirent au port pour prendre la route des océans. En arrivant ils achetèrent les services d'un capitaine ivre, ce dernier demanda à son équipage de lever l'ancre.

Olyse rentra de sa journée d'enseignement et découvrit l'absence de son fils et un désordre total dans la maison. L'instant d'une seconde elle crut à un cambriolage; en voyant les affaires de son mari en vrac, elle comprit tout de suite que son fils avait pris le même chemin que son père et l'instinct de mère prit le dessus.

Après une longue fouille, quelques indices la menèrent au port de la ville, la maman attristée se dépêcha, prit une voiture à turbo-réaction, elle conduisait très vite et provoqua beaucoup d'accidents sur le chemin, mais fort malheureusement en arrivant au port, la flotte d'Aïvanov et Mirtha s'éloignait déjà. L'instant d'un moment elle crut ne plus revoir son fils adoré, elle décida d'embarquer sur un second navire qui lui aussi levait l'ancre, avec des pas hâtés elle courut jusqu'au quai, Olyse convainquit le capitaine De La Véga qu'elle rencontra sur les

bordures du quai en le soudoyant avec une importante somme d'argent pour la déposer au port de Suez.

De la Véga était un personnage très vicieux et pervers avec le bout du nez déformé, un monsieur qui pouvait mettre la vie de son équipage en jeu pour quelques grains d'or. Suez était le carrefour de tous les bateaux quittant Dreamland et voulant se jeter dans les océans. Arrivés à Suez, Aïvanov et Olyse achetèrent plusieurs provisions parce que le chemin était long et dangereux, pendant ce temps le bateau de la maman arriva au port de Suez, à sa descente elle demanda aux gens : « Avez-vous vu une fille aux yeux écarlates ? » Certains commerçants les aperçurent et indiquèrent à la mère où étaient les deux jeunes.

Après plusieurs renseignements elle retrouva son fils bien-aimé accompagné de sa copine, les retrouvailles furent chaleureuses et de là, Olyse voulut convaincre son fils de rentrer car la quête était très dangereuse, et pour elle l'île de NÉTZAH n'existait pas.

Mais malgré tous ces arguments, elle ne put convaincre les deux aventuriers. La décision fut alors que la maman et le fils devaient se lancer dans la découverte du monde idyllique, l'amour sincère de la famille fit à ce qu'aucune séparation ne fût possible parce que la mère avait perdu déjà le mari. Deux heures plus tard, ils achetèrent des kits d'aventuriers pour les milieux tropicaux, la famille se rendit chez le capitaine De La Véga et Olyse la mère utilisa son charme envoûtant pour le convaincre d'entreprendre l'aventure et que la vie qui les attendait serait nettement meilleure.

Le soir tout était prêt et ils quittèrent le port de Suez avec le navire, à 300 lieues de là c'était la corniche du cap Horn, en remontant le septentrion l'océan était d'un calme absolu, un des hommes du navire tenta de violer Mirtha mais le jeune Aïvanov la défendit avec bravoure, allant jusqu'à transpercer

le ventre du matelot et le faire passer par-dessus les barrières du bateau.

L'imprévisible mère nature assombrit le ciel, l'océan devenait peu à peu agité, un début d'orage se faisait ressentir, un violent vent sévit et le bateau zigzaguait violemment dans tous les sens, la famille se tint les uns aux autres pour éviter d'être séparée, le capitaine se battait courageusement mais hélas la mer était plus forte. Une partie de l'équipage sauta par-dessus, beaucoup se noyèrent, la panique à bord engendra une grande peur, d'autres matelots moururent transpercés par les bords pointus du bateau.

Sur cette zone de la Terre on ressentait la présence d'un puissant champ magnétique, on aurait dit le triangle des Bermudes, soudainement une grande vague brisa le bateau en deux, le capitaine De La Véga mourut noyé dans les profondeurs de l'océan, Aïvanov lâcha prise et lui-même se retrouva dans une position plutôt délicate seul son courage pouvait le sortir de cette horrible situation. Le choc fut d'une telle violence qu'Olyse et Mirtha s'évanouirent et s'enfoncèrent elles aussi.

Aïvanov se réveilla sur une plage de sable fin comme de l'abrasif, ce qui ressemble complètement à une île perdue dans le milieu océanique. C'était l'île de NÉTZAH, au loin il aperçut l'épave du bateau, il se déplaçait avec une telle lenteur, apeuré et seul il se mit à crier le nom de ses biens aimés, il vit une forme humaine à une centaine de mètre : c'était Mirtha qui peinait à se mettre sur pieds. En voyant sa belle, il courut l'embrasser et la serrer fort dans ses bras. Les deux jeunes se mirent à la recherche de la mère qui titubait parce que sa cheville avait pris un choc et elle avait aussi des palpitations cardiaques ; enfin la famille se réunit.

L'île de NÉTZAH était calme, magnifique, colorée et on voyait des coraux diaprés par la lumière du soleil et l'écume de l'océan.

Alors qu'ils avançaient dans la mangrove, cette végétation marécageuse qui longeait ces côtes et cette plage, au milieu des algues vertes et des plantes de l'époque Précambrienne, la nature était sauvagement belle. Puis ils distinguaient ce qui semblait être une cité très gigantesque, ils découvraient de grandes serres, des ruisseaux qui coulaient. La famille se tint les mains, l'émotion était forte, ils avançaient dans la cité perdue qui se trouvait sur NÉTZAH, pour trouver de la vie ils découvraient que les maisons étaient faites de bois, les toits en feuilles d'acajou, curieusement la cité ne semblait pas très riche, Olyse s'émerveillait devant ce spectacle.

Nous entendions de nombreux rires, un grand festival de joie, qui montraient le bonheur des îliens, ils arrivaient alors sur une place circulaire, entourés de nombreux palétuviers. Aïvanov vit des habitants qui riaient aux éclats, les jeunes jouaient entre eux, d'autres couraient çà et là. Les plus grands parlaient, personne n'était exclu sous la pagode. Toutes les personnes de couleur s'entendaient chaleureusement. Le chef de la cité invitait la famille, alors à ce moment ils se présentèrent chacun à son tour, la visite de l'île continuait, ils visitaient des collines rocheuses, des vallées et leurs grands édifices qui se situaient loin pour l'équilibre de la nature, le respect de l'écosystème ; à ce moment ils se posaient des questions sur Dreamland l'endroit d'où ils venaient. Pas de problème majeure chez eux comme l'argent tant convoité à Dreamland, pas de crise, pas de pauvreté, pas de travail, pas d'études, surtout pas de tâche à NÉTZAH; ensuite ils abordaient le sujet des religions mais rien n'était abordé pour le respect de l'équilibre. Une société ignorant l'impôt, le vol, la misère, chacun se servant dans les marchés, dans les plantations comme il voulait, jamais de querelles, les animaux et les humains vivaient convivialement, Aïvanov et Mirtha décidèrent de s'unir dans ce monde merveilleux.

Ce monde idyllique sans comparaison, sans inégalité me rap-

pelle quelque fois les pays d'Amérique latine qui avant l'époque coloniale ressemblaient fortement aux utopies. Les changements que nous subissons nous montrent que dans le futur la Terre sera vraiment inhospitalière ; êtres humains peuplant NÉTZAH, eux, vivaient pleinement, voilà le meilleur des mondes pour les hommes sans complexe.

# LE MASSACRE MYSTERIEUX DU BAL DE FIN D'ANNÉE

### Jérémy SENGONOMORA

Lycée Georges Brassens - 1BPAE

2073 était l'année où la planète Terre avait atteint son paroxysme au niveau de la technologie. En effet, cette dernière s'était grandement améliorée et désormais, plus personne n'avait à craindre quelconque chute de météorites, ou même une – possible – attaque extra-terrestre. Tout conflit entre les pays était terminé, et la Terre vivait désormais dans une harmonie qui ne déplaisait pas à Cordelia Brownsmith, une jeune fille âgée de 17 ans.

C'était une jeune fille très intelligente au futur prometteur. Elle vivait près de son lycée avec ses deux parents et son frère jumeau, Allister. Cependant, Cordelia avait beaucoup de mal à s'entendre avec son frère. Il était dans le même lycée qu'elle, et souvent ils préféraient s'éviter.

Même si Cordelia aimait travailler, ce soir, l'heure n'était pas aux révisions ni au DST prévu pour un Samedi matin. Ce soir,

elle préparait sa tenue pour le bal de fin d'année qui avait lieu le lendemain dans le gymnase de leur lycée. C'était l'occasion rêvée pour elle de danser avec le garçon qu'elle aimait secrètement depuis quelques mois, Maynard Burdon. Ce grand brun aux yeux marron foncé avait le même âge que Cordelia. Ils se connaissaient depuis un bon bout de temps déjà mais elle craquait toujours pour son sourire qui lui donnait un "air enfantin et innocent".

«Je suis toute excitée pour demain..! » se disait-elle devant la glace de son miroir. Elle portait sa tenue de bal, une robe noire qui lui arrivait jusqu'au milieu des cuisses, des chaussures à cours talons rouge et un collant transparent qui assombrissait légèrement ses jambes fines et lices.

Après avoir essayé sa tenue, elle fila dans son pyjama et alla directement se coucher, pour ne pas paraître trop fatiguée lors du bal.

Mais, pendant la nuit, elle se réveilla à maintes reprises du fait d'étranges bruits dans la rue. Elle n'arrivait pas à deviner ce que cela pouvait être, mais ça la perturbait dans son sommeil. On aurait dit des sortes de longs bruits sourds, qui se répétaient presque instantanément après s'être arrêtés.

« Roh! Qu'est-ce que c'est que ces bruits étranges? » grogna-t-elle.

Finalement, elle s'empressa de prendre son iTouch et d'écouter une de ses playlist préférée pour ne plus rien entendre de ce qu'il se passait dehors.

Au bout de quelques chansons, elle finit par s'endormir, la musique encore dans les oreilles...

Le lendemain, Cordelia se leva avec un mal de crâne atroce.

Elle enleva ses écouteurs et regarda l'heure: 13h20.

« QUOI ?! cria-t-elle. Il est déjà si tard ?! »

En hâte, elle courut dans la salle de bain se débarbouiller le visage! « J'oubliais que nous devons valider nos places à 13h40! »

Il lui restait donc pile 20 minutes pour se préparer.

S'essuyant à peine le visage, elle partit en courant dans la cuisine pour prendre son petit déjeuner. Alors qu'elle sortait des céréales du placard, elle remarqua quelque chose d'anormal... Allister aussi était censé aller au bal, alors pourquoi ne l'avaitil pas réveillée lorsqu'il avait vu qu'elle dormait encore?

« Je comprends que ce n'est pas la meilleure complicité qui règne entre nous, mais tout de même... » pensa-t-elle.

Cordelia lâcha un juron et continua sa course contre la montre.

Devant le lycée, une file d'étudiants attendaient de valider leurs places pour le bal. La file d'attente était longue et ils devaient attendre sous le soleil imposant, qui dégageait une chaleur typique d'un mois de Juillet.

Maynard Burdon était sur le point de valider la sienne. Il ne restait plus que deux personnes devant lui et ensuite se serait à son tour.

Impatient, il regardait tout autour de lui, cherchant Cordelia du regard. Mais elle était introuvable.

« Pourtant elle m'a donné rendez-vous à 13h15... Pourquoi n'est-elle toujours pas là? » Maynard se retourna pour s'adresser à des amies de Cordelia.

« Excusez-moi, s'enquit-il, vous êtes bien des amis à Cordelia n'est-ce pas? »

Il s'adressait là à un groupe de trois filles. L'une d'elle prit soin de répondre à la question de leur bel interlocuteur.

- « Oui! fit-elle avec un sourire. Pourquoi ça?
- Car elle m'a donné rendez-vous ici à 13h15, mais elle n'est pas venue... Je pensais que vous en sauriez peut être un peu plus que moi? »

Elles se jetèrent des coups d'œil avant de répondre:

- « Non désolé... Pourtant, ce n'est pas dans son genre de poser des lapins! Elle a dû avoir un souci, tu as essayé de l'appeler?
- Pas encore... Mais je pense le faire maintenant. »

Sans tarder, il s'empara de son téléphone portable et composa le numéro de Cordelia qu'il connaissait par cœur.

Il plaqua le téléphone sur son oreille et attendit qu'elle décroche. Mais son portable sonna, sonna, sonna... En vain. Elle ne répondit pas.

Il n'abandonna pas pour autant et continua de l'appeler.

Et elle finit enfin par décrocher au bout 3 appels manqués.

- « Allô? répondit-elle endétresse. Cordelia? C'est Maynard!
- Oh Maynard! s'exclama-t-elle. Comment vas-tu?
- Plutôt bien, mais toi tu as l'air d'avoir couru un marathon! » Cordelia rit doucement.

« En effet, je me suis réveillée en retard, je suis sincèrement désolée! Mon frère ne m'a même pas prévenue que je dormais trop longtemps et que j'avais manqué le réveil...

- Allister? C'est bizarre, je ne l'ai pas vu aujourd'hui.
- Vraiment ? s'étonna Cordelia d'une voix soudainement plus grave. »

Maynard regarda autour de lui, pour s'assurer que le frère de son interlocutrice n'était pas dans les parages. Mais en effet, Allister n'était pas là. La seule personne qu'il put apercevoir était son meilleur ami.

« Non, il n'est pas là. Je vois son meilleur ami, Olliver, mais lui non. »

Un petit silence s'ensuivit.

« D'accord. Souffla finalement Cordelia. J'arrive! »

Elle raccrocha ensuite le téléphone. Maynard se tourna et se rendit compte qu'il faisait patienter tout le monde puisque c'était à son tour de valider sa place.

Il s'excusa auprès des autres, la valida et sortit de la queue pour attendre Cordelia sur le côté.

Plusieurs heures passées, Cordelia était arrivée et avait rejoint Maynard après avoir fait la longue queue elle aussi.

Désormais, le bal avait commencé. Les élèves du lycée se trouvaient - presque – tous dans le gymnase, là où se déroulait la fête. Certains étaient dehors pour fumer et discuter dans le calme. La musique était forte et les danseurs les plus expérimentés montraient leurs talents dans des battles de danse menées par une puissante musique electro, "Atomic" composée par le groupe She.

Danseurs et danseuses bougeaient au son de la voix féminine et des notes électronique de la chanson. Ceux qui ne dansaient pas se contentaient de bouger la tête en buvant les diverses boissons proposées au mini-bar au fond de la salle.

Cordelia discutait gaiement avec une amie et observait discrètement Maynard à l'autre bout de la salle, dansant avec des amis à lui.

« Il est tellement sexy lorsqu'il bouge comme ça... » Murmurat-elle à voix basse. Ce qui n'empêcha pas une de ses amies de l'entendre.

- « Tu craques tellement pour lui Lili, c'est hallucinant! Pardon?
- Tu crois que je ne t'ai pas entendue ? dit son amie. » Cordelia devint soudain toute rouge.
- « Je compte danser avec lui ce soir! annonça-t-elle timidement.
- Bien, tu as intérêt! ricana l'autre.
- J'attends seulement que la partie calme de la soirée arrive, ne t'en fais pas. »

Cordelia voulut dire autre chose, mais quelque chose l'arrêta. Elle se concentra un moment et se rendit compte qu'il y avait des bruits en dehors du gymnase. Et ces bruits, c'était les même qu'elle avait entendus pendant la nuit.

- « Qu'y a-t-il? Demanda son amie. Tu n'entends pas ces bruits?
- Quels bruits? »

Elle se concentra à son tour et entendit elle aussi la même chose que Cordelia entendait.

- « Qu'est-ce que c'est?
- Je ne sais pas... Marmonna Cordelia. J'entends ces bruits de-

puis hier soir.

- Bof, ça n'a pas d'importance. Écoute plutôt la musique qui passe!»

En effet, les musiques électro' venaient de passer leurs tour pour une douce chanson, obligeant les élèves à trouver un partenaire pour entamer un slow. Et Cordelia savait déjà qui était son cavalier...

Elle posa son verre sur une chaise et s'empressa d'aller voir Maynard. Et enfin, en quelque secondes, elle fut dans ses bras, lui tenant la main pour danser. Toute la salle était devenue calme, et les couples dansaient eux aussi ensemble, chacun dans leur petite bulle. A partir de cet instant, Cordelia avait l'impression que le temps s'était arrêté et qu'elle se trouvait dans une dimension complètement différente, seule avec lui. Elle sentait son corps chaud, son cœur battre, elle voyait son visage de si près qu'elle en rougissait petit à petit. Il transpirait à cause de la chaleur, mais ce n'était pas plus mal pour elle. Tout ce qu'elle voulait, c'était être avec lui et que personne ne vienne interrompre ce moment de bonheur. Son cœur battait la chamade et son pouls ne cessait d'accélérer. Tellement d'émotions traversaient son cerveau en même temps, qu'elle finit par lui sourire bêtement.

#### Lui?

Il se contentait de la regarder avec une telle intensité qu'elle en frémissait de l'intérieur. Il ne disait pas un mot, il la regardait juste comme s'il n'arrivait pas à regarder autre part. Lui aussi les sentait, cette sensation, ce sentiment, cette ambiance qui s'était rapidement installée entre eux. Le monde n'existait plus. Le monde, c'était eux deux. Et personne ne pouvait venir les retirer de leur bulle...

Brusquement, la porte du gymnase s'ouvrit et une personne en fut éjectée plusieurs mètres plus loin avant de heurter le mur et de tomber au sol. La musique s'arrêta, l'ambiance si douce et passionnante avec, et les élèves virent entrer dans le gymnase des choses qu'ils n'auraient jamais imaginé voir : une dizaine de robots constitués comme les humains entraient un à un dans le gymnase. Deux bras, deux jambes, une tête...

Ils étaient cependant plus grands, en métal gris-noir et étaient penchés en avant comme des bossus. Leur bras droit touchait presque le sol puisqu'il était plus long que le gauche. Ils avaient d'effrayants yeux rouges, mais pas de bouche ni de nez.

Un silence s'imposa.

« Mais qu'est-ce que c'est que ça? » se demandaient tous les étudiants.

Et sans prévenir, les robots tendirent tous leur long bras droit vers les élèves et un laser bleu clair sortit de leur main dans un son que Cordelia reconnut automatiquement.

« Les étranges bruits de tout à l'heure! » s'écria-t-elle.

Mais il était trop tard, les robots se mirent à tirer sur les élèves, les assassinant sans scrupule.

Certains se faisaient tirer dessus, d'autres se faisaient attraper par l'épaule et transpercer le cœur... C'était une scène horrible à voir.

Et en quelques secondes se fut la panique générale dans le gymnase. Les étranges robots tuaient les élèves un à un. Cordelia, effrayée, tira Maynard par le bras.

- « Nous devons nous enfuir !! cria-t-elle.
- Mais que se passe-t-il ?! s'enquit-il.
- Je n'en n'ai aucune idée, partons d'ici le plus vite possible ! »

Maynard et elle se mirent à courir vers la sortie du gymnase en faisant un grand contour pour éviter les robots qui ne s'étaient pas encore dispersés. Pendant leur course, Cordelia put remarquer que tous les élèves ne se faisaient pas tuer. Parfois, des robots passaient devant l'un d'eux, le regardaient juste, et finissaient par partir pour tuer quelqu'un d'autre.

Mais à force de regarder ce qu'il se passait, elle se cogna contre l'un des robots. Sa tête heurta le métal et elle tomba au sol, prise de panique face à l'imposant géant noir qui la regardait. Elle se mit alors à pleurer et à trembler, suppliant le robot de ne pas la tuer. Et à sa grande surprise, il l'ignora et attrapa Maynard avec son bras droit par le cou et l'étrangla.

Cordelia se décala sur sa droite et se releva, les jambes tout affaiblies à cause de la peur. De là, elle vit le garçon qu'elle aimait se débattre sans succès sous l'étreinte du monstre de fer qui l'étranglait.

« Lâche-le espèce de brute! hurla-t-elle avec colère. »

Sans hésitation, elle sauta sur le robot et lui frappa la tête. Cependant, ce dernier n'eut aucun mal à la rejeter avec sa main gauche, et elle retomba encore une fois sur les fesses, impuissante.

Et avant qu'elle pût revenir à l'assaut, elle vit la tête de Maynard exploser dans un rayon bleu clair que le robot venait de tirer en l'étranglant... Puis, il le lâcha et partit à la recherche d'une autre victime.

Cordelia resta sous le choc devant le corps inanimé de l'amour de sa vie. « Mais qu... Non... Maynard... »

Elle recula en faisant des "non" de la tête avant de se relever et de partir en courant, sortant du gymnase sans aucun problèmes. Aucun robot ne l'avait arrêtée, et désormais elle courait avec d'autres élèves, fuyant le gymnase. Eux aussi, semblait-il, avaient été ignorés par les monstres.

Cordelia connaissait la ville par cœur. Elle n'eut aucun mal à se diriger vers un endroit où elle pourrait être à l'abri, même dans la panique. Sur le chemin, elle voyait des corps morts, décapités. Du sang avait giclé de partout, et elle finit par trébucher sur un cadavre. Elle se releva immédiatement pour continuer sa course. Sa tête tournait, elle voyait trouble. Mais elle réussit malgré tout à s'en sortir.

Arrivée dans une forêt sombre, elle s'arrêta enfin de courir et s'agrippa à un arbre, avant de tomber à genoux et de pleurer de toute ses larmes. Elle revoyait parfaitement toute ces personnes mourir, Maynard inclus... Et elle ne put s'empêcher de vomir toute la nourriture qu'elle avait ingurgitée depuis son réveil. Elle vomissait jusqu'à en avoir mal à la tête et mal au ventre.

« Que se passe-t-il? D'où sortent ces robots? » pensait-elle. Énormément de questions défilèrent dans son cerveau à la vitesse de la lumière, alors qu'elle continuait de vomir.

« Pourquoi ne m'ont-ils pas tué? Comment cela se fait que la police n'est toujours pas intervenue? Qui sont-ils? Des extraterrestres? »

La pauvre était essoufflée et son état était triste à voir. Son collant était déchiré, elle avait perdu ses chaussures, et à force de pleurer, son mascara noir coulait sur son visage.

Au final, elle finit par perdre connaissance et s'écroula dans la forêt...

Ce ne fut que beaucoup plus tard que les forces de l'ordre in-

tervinrent pour éradiquer ces robots tueurs. Il s'avérait qu'ils étaient en fait apparus soudainement dans chaque pays du monde.

Cordelia avait été retrouvée et emmenée à l'hôpital. Là-bas, elle découvrit que ses parents et son frère étaient morts dans la nuit eux aussi assassinés. Comment? C'était un mystère absolu.

Les docteurs l'informaient de la situation au fur et à mesure. Ce massacre causé sur toute la Terre par ces monstres avait fait des millions et des millions de morts. Il avait commencé pendant la nuit, jusqu'au matin, le lendemain du bal. Les informations à la télé disaient que la Terre avait été victime d'une attaque extra-terrestre. Il y avait des photos et des vidéos des robots en train de tuer des personnes sans défense. Des témoignages des personnes ayant survécu...

« Une attaque extra-terrestre? C'est absurde, même si des extra-terrestres se dirigeaient vers la planète, nos satellites les auraient déjà pulvérisés! » se disait Cordelia.

Tout le monde y croyait, sauf elle. Et elle avait bien raison...

En réalité, c'est ce que les médias essayaient de faire croire. La vérité était toute autre. La Terre n'avait jamais été attaquée par des extra-terrestres. Ces robots avaient été créés sous ordre du Gouvernement pour éradiquer une partie de la population en un court délai. Car pour eux, c'était la meilleure solution pour éviter la surpopulation humaine. En effet, malgré le fait que la Terre était devenue extrêmement riche, les humains se développaient beaucoup trop vite et d'après des spécialistes, d'ici 10 ans, la planète serait en surpopulation. Ce qui causerait des conséquences catastrophique : manque d'eau, manque de nourriture, manque de logements...

Il serait impossible de vivre correctement. Alors, ces robots avaient été créés et lâchés dans chaque pays pour assassiner le maximum de personnes. Ensuite, les forces de l'ordre interviendraient pour les mettre hors d'état de nuire. Le but était de faire croire à une attaque extra-terrestre.

Et la raison pour laquelle les robots ne tuaient pas tout le monde sur leur passage était une simple question d'intelligence. Avant de tuer quelqu'un, ils analysaient leur QI, et si ce dernier était à un niveau qui ne convenait pas, ils le tuaient. C'était la raison pour laquelle Cordelia n'avait pas été tuée ce jour-là.

Le but était de garder des personnalités capables de faire avancer la technologie, la science, et tout autre domaine qui ferait progresser la planète. Alors, il fallait seulement garder les personnes les plus intelligentes.

Cependant, personne n'était au courant de cela, pas même Cordelia. Tout le monde avalait le mensonge que la Société faisait passer... Un mensonge monté de toutes pièces pour faire croire au peuple qu'il existait en effet des espèces vivantes en dehors de la Terre et qu'elles n'étaient pas forcément pacifiques.

Grâce à ce massacre, la surpopulation fut repoussée. Mais étaitce la bonne méthode? Était-ce la seule solution pour éviter une surpopulation certaine? Et vous, qu'en pensez-vous?

# LE DANGER DE POLLUTION

### Mélina VASSEREAU

Lycée Gustave Eiffel - 1MARVI

Il y a des expériences fascinantes que l'on pensait impossible à vivre du temps de mon père. Impossible ne faisant pas partie du vocabulaire des grandes firmes pécuniaire, celles-ci développèrent un système prompt à étancher la soif d'expériences nouvelles desquelles voudrait bien payer. Je n'ai pas bien lu la notice, j'ai raté les petites lignes situées au bas du contrat, et j'en ai payé le prix. Vous rendez vous comptez, moi un accro à la sure consommation, je me suis fait prendre à mon propre jeu et maintenant je suis piégé... Voici ce qui m'est arrivé.

On était tous là, agités, tournés vers l'ouest, à recevoir les derniers rayons de soleil de la journée, nous laissant bercer par la tiède bise estivale. Mes compagnons, mes frères et mes Sours m'entouraient, aussi fatigués que moi, fixant comme moi ce disque sanguin à moitié effacé par l'horizon. Combien étaientils?

Je l'ignore, des milliers sans doute, des centaines de millier peuvent être, je ne pouvais pas sentir la présence de chacun d'entre eux, trop nombreux pour pouvoir les dénombrer. Après quelques minutes d'attente insoutenable, l'astre du jour disparut enfin derrière les montagnes lointaines. La tension, palpable, retomba enfin. Cela signifiait pour nous la fin de notre harassante journée de travail. Et nous ressentîmes tous, en nos forts intérieurs, un sentiment de joie intense : finie cette journée! Nous allions pouvoir, nous reposer jusqu'à son prochain levé. Cela nous laissait quelques heures pour récupérer, faire le vide, communier en silence avec nos semblables. Alors que nous effectuions tous, chacun de notre côté, les mêmes gestes laborieux durant la journée, sans cesse et sans relâche, la nuit tombée, nous étions laissés, durant notre temps de récupération, à nos propres réflexions, isolés encore une fois les uns des autres. On ne nous a pas autorisé la parole, vous savez... Le monde est mal fait!

C'est bien dommage, j'avais tant de choses à leur dire moi, à mes camarades. Tant de questions à leur poser aussi. Mais ce temps ou le soleil n'était plus dans le ciel, nous empêchant de travailler, n'était pas du temps perdu, car durant les nuits, on peut penser. On a beaucoup de devoirs envers la planète, nous as t'on dit, mais celui là est notre seul droit en fait. Et c'est ce que je fais de mieux, penser. Je me pose beaucoup de question, vous savez. Par exemple: pourquoi m'a-t-on donné, à moi, stupide petit être vivant parmi une foultitude d'autres, cette faculté de penser par moi-même? Comment s'en sortent les autres : vont-ils aussi loin que moi dans la représentation que je me fais du monde qui nous englobe? Ou alors suis-je le seul à penser? L'unique entité pensante de cette terre peut être? Je n'ose le croire. Dans tous les cas, pourquoi m'avoir donné la possibilité de penser, de m'évader par l'intérieur, si je suis contraint, la journée, à n'effectuer que des taches pénibles et laborieuses qui, finalement ne m'intéressent absolument pas On me répondrait, si j'avais la possibilité de m'élever contre l'ordre établirent des choses, que c'est comme cela, que c'est dans l'intérêt de tous que je doive continuer mon travail. Même s'il me fait suer, qu'il est répétitif, et épuisant? Mais quelle folie d'avoir accepté ce travail? L'ai-je vraiment accepté en réalité? Avais-je d'autres choix à l'époque? J'ai bien peur que non... Je suis en tout cas contraint de suivre le mouvement, faire ce que

l'on me demande de faire, suivre ce qu'il y a d'inscrit dans mes gênes finalement.

Aucun moyen de m'émanciper en guelque sorte... Mes camarades me traiteraient de doux rêveur si je pouvais leur murmurer les idées qui me passent par la tête. Mais il s'en trouverait sans doute quelques-uns à penser comme moi, et ensemble nous pourrions exposer notre vision des choses aux autres, à ceux qui travaillent la journée, et qui sont si fatigués le soir que la nuit venu, ils ne pensent pas et recommencent le lendemain comme si de rien n'était. L'avenir ne doit pas leur paraître mystérieux, à ceux-là, puisque tout se répète à l'infini, jusqu'à ce qu'ils meurent de vieillesse, ou par accident. Comment faire pour se révolter quand on veut que ça change mais que l'on vous l'interdit, dites-moi? Le jour est arrivé, encore. On attendait tous ensemble, regardant à l'est, l'arrivée du disque jaunâtre qui nous dictait notre cycle de vie. Puis on s'est mis à faire ce que d'autres faisaient avant nous et ce que nos fils, petit fils et nos arrières petits fils feront après nous : on a travaillé à produire de la nourriture et de l'oxygène pour que d'autres puissent en profiter. Sous une lumière bienfaisante, notre tache à tous consiste dans un premier temps à puiser l'eau de la terre, la faire sortir de ses entrailles en la pompant à l'aide d'un astucieux réseau de pompes et de tuyaux, puis de la mettre tant bien que mal à portée du disque solaire. Cette partie est vraiment la plus pénible : le pompage de l'eau prend du temps et de l'énergie! Une fois que cela est fait, une infime partie de cette eau est transformée, libérant un peu d'énergie et de l'oxygène, qui en quantité trop importante serait un vrai poison pour tous. Puis, avec l'aide d'une interface subtilement développée, nous captons le dioxyde de carbone présent en trop grande quantité dans l'atmosphère. À l'issue de cette transformation, nous obtenons de l'eau que nous rendons en partie à la terre, même si nous en détournons une petite quantité pour notre consommation personnelle, et surtout du sucre! Notre métier est il utile me demanderez vous? Bien sur qu'il l'est : nous captons du carbone présent dans l'atmosphère et produisons du sucre et de l'oxygène, très utiles pour notre société, c'est même une des bases de notre alimentation! Alors oui mon métier est utile. Mais quand je vois, comment on est récompensé pour nos efforts, je suffoque : ce n'est dans l'ordre des choses pour nous que de produire ces denrées, d'après les dires de tous, alors personne ne pense à notre petit métier, personne ne pense que mes camarades et moi travaillons pour leur confort, et depuis la nuit des temps en plus! Il faudrait leur demander plus de reconnaissance! Et pourquoi ne viendraient ils pas les produire eux-mêmes leurs denrées! Si seulement nous avions la possibilité de les priver de leurs mets pendant une journée, ils nous regarderaient différemment. Pensées ô combien ardentes, mais ô combien dangereuses...

Heureusement que je n'ai pas le droit de communiquer avec mes semblables après tout : cela m'évitera d'attirer l'attention sur moi et m'empêcher d'aller au devant de sérieux problèmes. En parlant de problèmes, j'avoue en avoir moins que mes camarades. J'avoue avoir des facilités dans mon travail même : je suis plus rentable que bon nombre de mes camarades. Je le vois bien : je fabrique plus d'oxygène et d'eau que tous ceux qui m'entourent. Je capte plus de dioxyde de carbone, c'est irréfutable. Mais pourquoi? Ce n'est pourtant pas l'amour du métier qui me fait mettre les bouchées doubles! Alors pourquoi suis-je plus efficace qu'eux? Certainement pas parce que je suis plus grand en tout cas : je perçois de l'ombre, tantôt à gauche, tantôt à droite, mouvante aux grés du vent. Si j'étais plus grand, je n'aurais jamais d'ombre, si j'étais plus petit les rayons de lumière ne me parviendraient jamais : ceci est le signe que les camarades proches de ma position sont de taille comparable à la mienne. Alors pourquoi suis-je plus rentable pour la société? J'en suis venu à élaborer une hypothèse lors de mes pensées nocturnes. Je dispose de quatre interfaces pour pouvoir capter le carbone. Et si mes camarades n'en disposaient que de trois, voire moins?

Le rapport de mon rendement sur le leur serait directement proportionnel au rapport du nombre de mes interfaces sur le leur. Je sais, difficile à imaginer que leur outil de production soit défaillant... Et que personne ne s'en soit rendu compte aussi. Pourquoi ne bénéficient ils pas du même équipement que le mien? Peut-être triment-ils sans savoir qu'un meilleur équipement existe? Il faut que je leur dise alors! Ou alors, il est possible que tous ceux qui possèdent quatre feuilles vivent moins longtemps, menacés par un quelconque prédateur s'attaquant exclusivement à ceux pour qui le rendement est le meilleur. Je serai menacé sans le savoir! Alors que l'éclairement était idéal, que le débit d'eau pompé était à son maximum, que le dioxyde de carbone était abondant, je sentis soudain des vibrations provenant du sol. Elles furent d'abord lointaines puis se firent plus intenses, avant de s'arrêter net. Contre toute attente une ombre m'enveloppa. Je pris peur. Cela crainte s'accéléra lorsque je ressentis un afflux de dioxyde de carbone, bien trop important pour mes interfaces, comme, lorsqu'un petit rongeur s'approche, mais en quantité bien plus grande! Puis tout à coup le débit d'eau a chuté, la fabrication de sucre s'est arrêtée aussitôt. Je me sentis mourir, j'aurais voulu pousser un cri, que mes camarades viennent à mon aide, mais aucun son ne fut créé, normal, je n'avais pas de bouche mais que des feuilles, vertes... Lorsque je repris conscience, j'étais transpirant, collant au cuir de mon siège de réalité virtuelle, encore connecté par mes interfaces crâniennes à l'IA, les mains sanglées aux accoudoirs, la nuque vissée au dossier : je ne pouvais pas bouger.

La première chose qui me marqua, outre l'odeur nauséabonde qui m'entourait était la longueur dès mes ongles des mains, que je sentais s'opposant au mouvement douloureux dès mes doigts très engourdis : plus d'un mètre, c'était certain. Il devait en être de même pour mes pieds, mais je ne sentais rien. Depuis combien de temps étais-je restais plongé dans cette réalité virtuelle pour pouvoir leur permettre de pousser ainsi? Mon pouls a commencé à s'accélérer : j'ai été prisonnier pendant plusieurs

années d'un système virtuel. Pétris d'angoisse, une boule douloureuse localisée au ventre monta par mon OSO phage jusqu'à ma bouche, me faisant vomir. De la bile, rien de solide. Je n'avais pas mangé depuis plusieurs années! La vision de tubes mon liant à une machine ronronnante répondit à la question que je n'eu pas besoin de poser. Que s'était il passé, la dernière chose dont je me rappelais était l'excitation qui m'avait envahi juste avant que je ne me connecte à ma machine à réalité virtuelle. Tout été confus, mais je savais à présent distinguer le réel du virtuel, je me rappelais à présent : j'avais vécu une centaine d'expériences de réalités virtuelles du même genre, me réveillant toujours de la sorte après être mort virtuellement et étant systématiquement replongé dans la suivante, contre mon gré bien sur! Pourtant, je ne me rappelai de rien lorsque je vivais ces expériences. J'avais vraiment l'impression d'v être! La dernière expérience de réalité virtuelle m'avait même fait vivre la vie trépidante (plus que ce que ne croyait avant de la vivre en tout cas!) d'un trèfle à quatre feuilles. Ma particularité avait, d'ailleurs, causé ma perte : cueilli par un enfant qui voulait attirer la chance à lui... Je hurlais à la mort que l'on vienne me libérer, que j'annulais mon contrat sur-le-champ, que j'étais près à payer le triple. J'étais à bout. Un homme vint à ma rencontre. Il était de petite taille, affublé d'une blouse blanche, caché derrière de grandes lunettes à monture noire, chauve. Il me répondit juste ce que je vous reporte aujourd'hui: « cher monsieur, vous avez signé le contrat. Il était pourtant clairement stipulé quand acceptant d'être plongé dans la réalité virtuelle, vous ne pourriez faire machine arrière. Si cela peut vous consoler, vous êtes un peu comme le trèfle que vous avez incarné dans votre dernière expérience : vous contribuez à faire vivre le reste de la planète... Faites de beaux rêves, à nouveau... ». Il avait raison, en plein réchauffement climatique, nous étions peut-être cinq cents millions de citoyens des pays riches à avoir voulu nous payer ce joujou virtuel, tous connectés pour pouvoir vivre ensemble des moments virtuels inoubliables. Nous aurions dû comprendre à l'époque que la solution de piégeage de CO2 pour

remédier au réchauffement climatique n'était pas la solution qui avait été retenue par les gouvernements. Celle qui avait été retenue était celle du piégeage des plus gros pollueurs de la planète elle-même. Nous avons purement et simplement été effacés du monde réel, donnant à la planète un petit sursis.

## RATKENSTEIN

## Hélène VASSILIAN

Lycée Georges Brassens - 1BPAE

Il y a 5 mois, je jouais avec mon rat, Woland. Nous étions de bons amis, en quelque sorte. Il dormait avec moi quelques fois, d'ailleurs il me réveillait en pleine nuit lorsque je faisais des cauchemars. Nous nous promenions en forêt ensemble, il marchait, ou plutôt courait à côté de moi. Un jour, il perdit la vie. J'avais l'habitude de dormir avec lui, maintenant c'est quelque chose que je ne pourrais plus jamais faire. J'avais l'habitude de le mettre sur la table à manger et de le laisser finir presque toute mon assiette. J'avais aussi l'habitude de me promener en forêt avec lui

Á présent je ne peux plus rien faire comme lorsqu'il était encore là. Maintenant, je ne sors plus de chez moi, sauf pour aller en cours. J'allai donc l'enterrer à la lisière de la forêt, ça serait la dernière fois que je pourrais voir et toucher sa fourrure couleur fauve et sa petite tête qui me faisait sourire autrefois. Tous ces moments avec lui vont me manquer, tous ces moments avec lui sont partis avec lui.

Aujourd'hui, j'ai deux meilleurs amis, Hayden et Jack, avec qui je m'entends à merveille et à qui je pourrais tout confier.

Hayden était un jeune homme grand, mince et élégant. Il avait aussi le don d'être très discret et d'être très adroit. Celui-ci était toujours confronté à un dilemme : suivre sa conscience ou suivre ce que les gens lui disaient. Mais en général, il suivait

plutôt sa conscience. Quant à Jack, il était doué pour les arts. Il suffit pour cela d'observer comment il dessine et de lire les histoires qu'il écrit. Il est très poli et bien élevé. Il a la mauvaise habitude de se faire bousculer par des brutes épaisses au lycée. Il est généralement docile, mais parfois, il me surprend par son courage et sa détermination.

Cet après-midi-là, j'envoyai un message à Hayden et à Jack afin qu'ils vinssent me voir pour leur parler de l'idée que j'avais eue.

- « J'ai une idée, dis-je de mon air le plus sérieux possible. Elle aura l'air spéciale, voire même bizarre, je sais quelle expérience nous pourrions mener!
- Maintenant que tu es lancée, raconte donc ton idée, dit Hayden d'un ton qui se voulait sardonique. Jack, lui, ne me disait rien, il me lançait un regard interrogateur.
- Nous allons nous inspirer de l'idée du docteur Frankenstein, nous allons l'expérimenter sur mon rat!»

Mes deux amis me regardèrent, stupéfaits, puis se regardèrent et se mirent à rire. Je comprenais bien qu'ils ne me prenaient pas au sérieux.

- « Écoutez, dis-je, bornée. Venez, ça ne coûte rien d'essayer, ce n'est qu'un sujet d'expérimentation après tout, et ça nous rapportera très certainement des points en sciences!
- En effet, qui ne tente rien n'a rien, ce n'est qu'une expérience, qui pourrait effectivement nous faire marquer des points, répondit Jack avec un sourire en coin ».

Sur ces paroles, le soir-même, je regardai le film sur le docteur

Frankenstein pour savoir de quels éléments nous avions besoin afin d'accomplir notre expérience. Heureusement que nous étions vendredi, car je finis par me coucher tard.

Le lendemain, je demandais à Hayden et à Jack tout ce qu'il fallait et donc d'utiliser leur plus grande discrétion. Moi, je me chargeais de déterrer mon rat.

La nuit tomba très vite, et nous nous retrouvâmes chez moi, comme chaque fois que mes parents s'absentaient, c'est-à-dire presque tous les jours.

Cette nuit-là, la pluie tomba, le tonnerre gronda et l'éclair éclata. C'était une chance énorme, je dirais même une coïncidence presque incroyable!

Je mis Woland sur ma table d'expérience et nous commençâmes. Nous ouvrîmes le corps presque décomposé de mon rat afin d'introduire le cœur d'un autre rat vivant et pour y introduire le cerveau, et nous attendîmes que la foudre tapât sur le petit corps de ma petite bête.

La lumière, intense frappa Woland, et son corps prit vie.

Nous nous regardâmes à la fois stupéfaits, apeurés, et excités d'avoir réussi notre science et d'avoir des points dans notre cours. Et moi, de mon côté, j'étais heureuse de retrouver mon rat. Je le pris dans les mains avec la plus grande délicatesse, le câlinai avec douceur, et le mis dans sa cage avec beaucoup de tact.

Le week-end passa, je m'occupais de mon rat puis le ramenai en classe de sciences pour montrer à mon professeur l'expérience que nous avions effectuée Hayden, Jack et moi. M. Grimbergen regarda notre expérimentation, il était effaré, ses yeux lui sortaient presque de la tête. Puis il dit le plus calmement possible:

« Mes chers élèves, je vais vous demander s'il vous plaît de sortir de la classe, afin d'avoir une réunion concernant la classe, cependant, Ambre, Hayden et Jack j'ai quelque chose à vous dire. »

Je craignis le pire, mais je ne pensais pas que je redouterais ce qui se passerait. J'entendis un cri, c'était Gaëtane, elle avait mis son doigt dans la cage, et Woland le lui avait mordu.

- « Mais pourquoi as-tu passé ton doigt dans sa cage ? Demandais-je interloquée.
- J'aime beaucoup les rats alors je voulais le caresser un peu, me répondit-elle, hautaine. » Dans ma tête je me disais que c'était tant pis pour elle. Mais M. Grimbergen, m'attrapa le bras. « Je n'en avais pas fini avec vous trois, me dit-il de façon à ce qu'on comprît qu'il était vraiment sérieux.
- Monsieur, dis-je, j'aimerais comprendre exactement pourquoi vous nous retenez dans cette classe. Je pensais que vous nous auriez mis des points bonus pour notre expérimentation.
- Là n'est pas le problème Ambre. Le fait est qu'une telle science n'a pu être aboutie par n'importe quel scientifique, voire par aucun scientifique, vous êtes donc les seuls à avoir pu recréer une créature morte. On ne sait pas quels risques pourraient se produire, il faudrait probablement l'emmener dans une institution scientifique afin que les savants puissent analyser de plus près votre réussite... ou votre échec. »

Soudain, Gaëtane mordit le professeur à pleines dents et en arracha un bout de chair. Hayden, Jack et moi sortîmes médusés mais je décidai de récupérer Woland, mon rat bien-aimé. Mes amis et moi, nous partîmes loin du lycée, cependant assez près pour voir ce qui se passait. C'était un vrai cauchemar, on entendait des cris d'effroi et des cris de douleur, c'était horrible.

Je compris petit à petit que ce qui se passait était la faute de Woland, plus précisément, MA faute à MOI.

Je remarquais quand même qu'il me connaissait très bien, qu'il ne m'avait jamais oublié. Il savait très exactement qui je n'appréciais guère, il l'avait donc mordue. La preuve, il n'avait pas mordu les autres, ni même M. Grimbergen. Ce qu'on voyait était un désastre. Nous rentrâmes chez moi sans dire mot et nous restâmes assis sur le canapé, avec un silence très pesant.

Je tentai de dire quelque chose, mais rien ne sortit de ma bouche, alors je ne dis rien. Puis Hayden, une heure après, alluma la télé et mit la « une ».

C'était un vrai carnage, ils passaient déjà aux infos ce qui s'était passé aujourd'hui, et c'était apparemment très grave. D'après la présentatrice, c'était une bactérie qui s'était propagée et qui se propageait très vite. En une journée, la ville toute entière fût infectée selon les infos. Nous nous barricadâmes et nous ne bougeâmes plus.

« Disons que, si Gaëtane n'avait pas mis son doigt dans la cage de Woland, rien de tel ne se serait produit. Cependant, c'est inquiétant la vitesse à laquelle se propage cette maladie virulente, constata Jack. » Sur ses mots, nous commençâmes à nous inquiéter du sort de tout le pays. Malgré notre crainte, nous nous endormîmes facilement. En même temps, avec le temps qu'on avait passé à essayer de réveiller le corps décomposé de Woland, c'était normal.

Nos craintes étaient fondées. Tout le pays était infecté, ainsi que tout le reste du monde. Le virus s'était propagé si vite, nous n'avions rien vu venir. Le monde mourait à petit feu. Je compris, que c'était également la fin pour mon cher petit rat, alors je le pris dans mes bras, et je pus lui dire adieu.

Aujourd'hui, nous sommes trois survivants, nous sommes Hayden, Jack et Ambre, enfin nous supposons. Nous avons survécu à quelque chose qui n'aurait pas dû avoir lieu. Ceci est notre punition à avoir voulu ranimer quelque chose qui devait reposer en paix. Ceci est notre fin mais nous pouvons le voir comme un début. Le monde est mort et nous pouvons vivre comme nous le souhaitons.





Photos prises le 14 mai 2015 lors de la cérémonie de remise des prix à l'Espace Paul B. à Massy.

#### Ci-contre:

Les élèves des lycées G. Eiffel et G. Brassens en compagnie de Mlle WADEL. Sur scène, une partie des lauréats.



# Les plumes de Gustave Tome 2

Science. Fiction

à l'année prochaine...